

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

Publication Hebdomadaire Illustree, paraissant tous les samedis

VOL. I. No. 20.

MONTREAL, SAMEDI, 19 OCTOBRE 1895.

LE No. 5 CENTS.

LES DRAMES DE PARIS



ROCAMBOLE

DEUXIEME PARTIE
LE CLUB DES VALETS-DE-COEUR

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE
Paraissant tous les samedis et défilant le jeudi dans
tous les dépôts

ABONNEMENTS: Un an \$2.50
Six mois 1.25
Trois mois 75
Le numéro 35

Le Syndicat Mont-Royal,
Editeur et Propriétaire.

Nous ne mettons aucun titre dans le texte afin de ne
pas déranger ceux qui ont l'intention de le faire brocher
ou relier.

C'est une occasion unique d'enrichir votre bibliothé-
que de magnifiques volumes illustrés.

Pour toutes informations s'adresser

Bell Tel. 6256

Alex. Editeurs,

96 Rue Ontario, Montréal

Voici les principaux Chapitres qui figurent
dans ce chef-d'œuvre.

L'Héritage mystérieux.

Le Club des Valets de Cœur.

Exploits de Rocambolé.

La Revanche de Baccarat.

Chevaliers du clan de Jume.

Le Testament de Grand-Sal.

Résurrection de Rocambolé.

Dernier mot de Rocambolé.

Les misères de Londres.

Les Désolations de Paris.

La corde du Pendu.

Le Retour de Rocambolé.

AVIS

*Nous expédierons les premiers
Nos. à tous ceux qui nous feront
parvenir leur adresse, soit par carte
Postale, ou par Téléphone, à raison
de 5 cts le numéro.*

TEL. BELL 6256.

Bureau 968 Rue Ontario

Arthur Robinault,

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR

XXXXX HET XXXX
Posoir d'appareils à gaz XXXX
XXXXX Eau chaude, Etc., Etc.
Toutes commandes exécutées avec soin et prompt
et à prix très réduits.

2258 AVENUE PAPINEAU
MONTREAL

L. ROY
PHOTOGRAPHE

1162 RUE ONTARIO,



SPECIALTÉS

PORTRAITS ZING

PORTRAITS CABINETS

PORTRAITS C. D. V.

PORTRAITS MONTELU

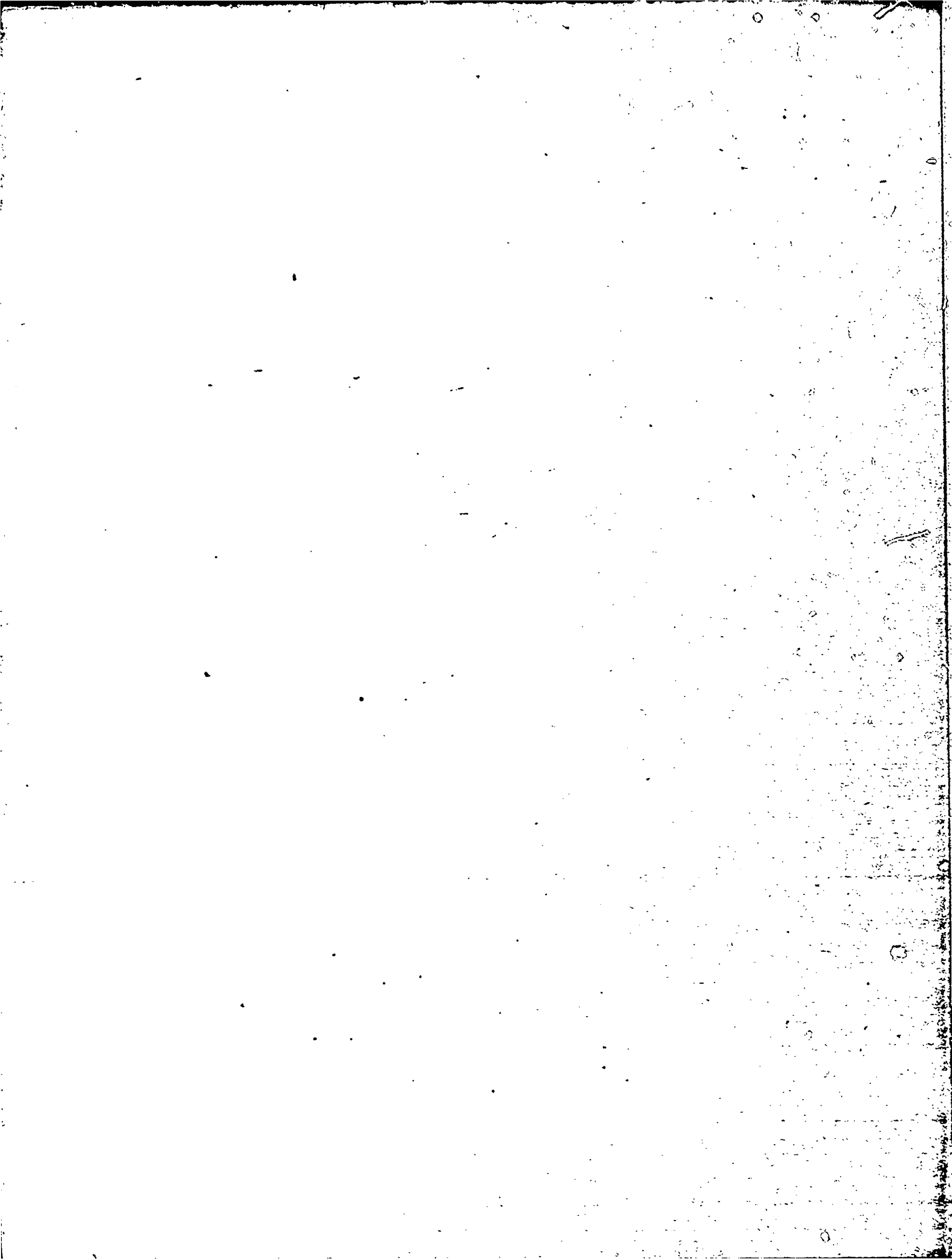
Agrandissements de tous genres en photographie

N.B. — M. Roy se charge de faire toutes copies en
photographie avec toute promptitude et à des prix modé-
rés.

UNE VISITE EST SOLICITEE



Avec une dextérité merveilleuse, Baccarat fit jouer la pierre bleue dans sa montre...



— Mon bel ami, dit-il à son complice, tu vas voir que j'écris un homme raisonnable, un homme positif, comme tu dis.

— Bah ! fit Rocambole d'un ton moqueur.

— Ainsi, n'écoulant que mes instincts d'artiste, j'aimerais assez, poursuivit sir Williams, faire subir à Baccarat les supplices les plus inouïs.

— C'est fort bien cela, mon oncle.

— Mais, bah ! le temps nous presse et il faut aller vite en besogne.

— Alors, que faire ?

— Le tuer tout simplement et sans crier gare.

— Par quel moyen ? D'un coup de poignard ?

— C'est dangereux ! D'abord il faut trouver un homme sûr ; car je suppose que ni toi ni moi ne voulons agir personnellement ?

— Certes, non.

— Ensuite, Baccarat assassinée chez elle, et la marquise tuée par son mari deux jours après, constitueraient deux grands meurtres avec effusion de sang qui finiraient par donner bel et bien l'éveil à la justice et nous forceraient peut-être à de nouvelles migrations.

— Faut-il l'étrangler ? demanda Rocambole.

— Pas davantage.

— L'empoisonner ?

— Oui, fit sir Williams d'un signe de tête, accompagné d'un sourire vraiment effroyable.

— C'est difficile, mon oncle.

— Tu crois ?

— D'abord nous n'avons plus aucune intelligence dans l'hôtel de la rue Moncey. Tous les gens de cette Baccarat sont bien à elle.

— Ceci est un détail.

— Un détail qui me paraît sérieux.

— Tu oublies Chérubin ?

— Diable ! mon oncle, c'est grave, ce que vous dites-là.

— En quoi ?

— Vous songez à Chérubin pour empoisonner Baccarat ?

— J'y songe.

— Vous avez tort, mon oncle.

— Pourquoi ?

— Mais parce qu'il veut gagner son pari. Or, si Baccarat mourait, il perdrait cinq cent mille francs et demeurerait à la discrétion du comte Artoff.

Sir Williams se prit à sourire.

— Tu es toujours jeune, dit-il.

— Je dis pourtant une chose sensée.

— Elle le serait si nous avions la simplicité de dire à Chérubin : "Votre Baccarat nous gêne singulièrement, et vous allez nous en débarrasser." Mais il y a moyen de faire que Chérubin l'empoisonne sans le savoir.

— Par exemple ! dit Rocambole, je suis curieux de savoir comment.

— Tu le sauras tout à l'heure. Mais, interrompit sir Williams, tu dois avoir quelque part une petite fiole bleue que nous avons rapportée d'Amérique.

— La poison des sauvages ?

— Oui.

— Je la conserve précieusement. Elle est là, dit-il en indiquant du doigt un mouble de boule placé dans une encoignure de son fumoir.

— Tu sais, reprit sir Williams, que deux gouttes de ce poison, qui n'existe pas en Europe et que les Indiens seuls connaissent, mélangées avec une essence ou une eau quelconque, corrompent cette essence à ce point qu'il suffit d'en humer l'odeur pour être mortellement atteint ?

— Je sais cela, mon oncle.

— Mais ce que tu ne sais peut-être pas, poursuivit sir Williams, ce sont les bizarres effets de ce poison, qui tue par le

seul fait de l'aspiration. D'abord, la mort n'est point instantanée ; on ne succombe même ordinairement qu'au bout de vingt-quatre à trente heures. Les premières atteintes du mal, qui ont lieu sur-le-champ, dans l'espace de quelques secondes, se manifeste par un accès de gaieté, de bonne humeur, qui dégénère bientôt en loquacité. L'homme qui a respiré le poison éprouve sur-le-champ une sorte d'ivresse qui lui délire la langue, lui fait oublier toute prudence, toute mesure, et révéler les secrets qu'il avait jusque, là enfouis avec soin au fond de son cœur. Cette fièvre dure environ deux heures. Puis un morne abattement succède petit à petit, une sorte de lassitude morale et physique, approchant de ce marasme plein de béatitude qui se manifeste chez les peuples qui font abus du hachich. A partir de ce moment, les forces physiques et les facultés intellectuelles vont s'affaiblissant par degré et avec une foudroyante rapidité. On ne meurt pas, on s'éteint.

— Mais, dit Rocambole, voilà un merveilleux moyen de nous débarrasser de Baccarat.

— Parbleu ! dit sir Williams. Sans compter que nous saurons par Chérubin le secret de sa conduite.

— Mais je doute qu'Oscar de Verny consente.

— Mon cher ami, dit froidement sir Williams, si je le voulais bien, il faudrait qu'il consentit à tout. Mais je trouve inutile d'en faire notre complice, lorsqu'il est beaucoup plus simple de le faire agir à l'état d'instrument passif et igno-
— Comment faire ?

— Oh ! c'est très simple. D'abord tu iras demain matin chez un parfumeur, et tu y achèteras un flacon de vinaigre de toilette odorant.

— Bien. Après ?

— Après, tu rentreras chez toi et tu mettras des gants et un masque en verre. Ah ! dame ! fit sir Williams en souriant, avec ce jouet-là, il faut prendre des précautions.

— Et puis ? demanda Rocambole.

— Et puis tu déboucheras le flacon de vinaigre, puis la fiole ; tu verseras dans le premier deux gouttes de la liqueur contenue dans la seconde, et tu reboucheras le tout avec les mêmes précautions.

— Très bien ! je comprends.

— Après quoi tu remettras ce flacon à Chérubin et tu lui diras : "Je ne sais pas jusqu'à quel point Baccarat est au moment de vous aimer, mais je vous jure que si elle respirait, dix secondes, l'odeur qui s'exhale de ce flacon, elle éprouverait sur-le-champ une fièvre nerveuse telle qu'elle vous adorait au bout de dix minutes, et tournerait aux sentiments tendres et affectueux."

— Corbleu ! mon oncle, s'écria Rocambole, voilà une fameuse idée, et je vous en fais mon compliment.

— A présent, acheva sir Williams avec calme et peu sensible aux éloges de son élève, causons de ce que tu nommes les affaires sérieuses.

— Vous voulez parler de Dal-Natha ?

— Oui.

— Dois-je l'aller voir ?

— Sans doute, et je vais te donner mes instructions.

Et l'oncle et le neveu eurent alors un long entretien dont il ne nous appartient point de révéler les détails, mais pendant lequel la marquise Van-Hop fut condamnée en dernier ressort.

— Nous verrons bientôt quel plan abominable avait conçu ce démon dont le génie audacieux ne reculait devant aucun forfait.

LXXIV

Le lendemain du jour où Rocambole et sir Williams avaient modifié et résolu la perte de Baccarat, M. Oscar de Verny, vulgairement nommé Chérubin, s'appretait à sortir de chez lui, vers dix heures du matin, lorsque son valet de chambre lui apporta un petit billet ambré, serré dans une enveloppe lilas clair, et qu'un laquais en livrée lui avait remis.

Le jeune homme se rassit dans son fauteuil, flaira le parfum délicat qui s'exhalait de l'enveloppe et se dit avant de rompre le cachet : — Voici qui doit être ou de Baccarat ou de la marquise.

Le cachet, qui ne portait aucune empreinte, ayant été rompu, Chérubin déplia une lettre qu'il reconnut être sans signature, et il lut :

« Je suis assez contente de vous et saurai vous récompenser en temps et lieu. Vous m'avez gardé le secret ; vous avez, en plein club, démenti et blâmé votre conduite. Mon pigeon dort sur les deux oreilles, et je crois que... je pourrais bien être reconnaissante un jour ou l'autre. Ce soir, à onze heures, par le jardin. La grille sera ouverte. »

— Morbleu ! exclama Chérubin, cette lettre n'est pas signée, mais Baccarat y a inscrit son nom à chaque lettre. Je crois que j'ai gagné mon pari... Si le comte Artois est un loyal gentilhomme, il me comptera demain cinq cent mille francs en beaux billets de banque.

Et, serrant sa précieuse lettre dans sa poche, il allait sortir, lorsqu'un coup de sonnette se fit entendre.

Un visiteur arrivait à M. de Verney.

— Je gage que c'est le vicomte ! se dit-il.

Chérubin ne se trompait pas. La porte s'ouvrit, et Rocambole parut.

Le lion de fraîche date était plus fringant que jamais. Cerveau calme, sourire aux lèvres, charmant négligé du matin, lorgnon impertinent fixé sous l'arcade sourcilière, tout dénotait en lui une satisfaction parfaite.

— Bonjour, cher, dit-il en entrant, tendant une main protectrice à Chérubin. Comment vous va-t-il ?

— Merci, je vais à merveille, répondit Oscar d'un air non moins satisfait.

Rocambole jeta son stick dans un coin et s'assit, croisant ses jambes emprisonnées dans de charmantes bottes vernies ornées d'éperons imperceptibles. Le faux gentilhomme suédois était venu à cheval.

— Ah ! dit Chérubin, avons-nous à causer ?

— Oui, mon cher.

— Sérieusement ?

— Très sérieusement. Mais c'est l'affaire de dix minutes. Après, si vous voulez, nous ferons un tour de Bois.

— John ! appela M. de Verney, selle-moi Ebène et dételle Trim du tilbury. Je sors à l'instant à cheval.

Le groom courut exécuter les ordres de son maître.

Chérubin se plaça en face de son visiteur.

— Je vous écoute, dit-il.

— Mon cher, reprit le vicomte, vous allez prendre une plume et écrire sous ma dictée.

— A qui ?

— A la marquise.

— Ah !

Il y avait dans cette exclamation un peu d'incrédulité.

Chérubin ne semblait pas très convaincu du succès de son épître. La marquise était à ses yeux un roc de vertu.

— Ecrivez donc toujours, dit l'élève d'André, qui devina la pensée de son interlocuteur.

Celui-ci s'approcha d'une table, prit une plume et attendit.

Rocambole dicta :

« Madame,

« Si un indifférent vous écrivait et vous demandait, au nom de sa vie, de son bonheur, de ce qu'il a de plus cher, ce que je vais vous demander, vous n'oseriez certainement le refuser, car vous êtes bonne comme les anges auxquels vous ressemblez. »

— Voilà, s'écria, interrompit Chérubin, un début sentimental entre tous.

Rocambole continua :

« Et pourtant je tremble, en écrivant ces lignes, que vous ne me refusiez, à moi qui ai eu l'audace criminelle d'élever mes regards jusqu'à vous.

« Cependant, madame, il ne s'agit pas de ma vie ou de mon bonheur, il est à jamais perdu ! ma vie appartient désormais à l'étrange destinée que je me suis faite, et qui commencera pour moi à l'heure même où j'aurai pris de vous un congé éternel.

« Mais il s'agit d'un être faible, sans défense, d'une femme, ma mère peut-être...

— Tiens ! exclama Chérubin, j'ai donc une mère ?

— Il paraît, dit Rocambole en riant ; écrivez toujours.

Il prit la plume.

« Cet être faible, cette femme, continua à dicter Rocambole, demeura seule, abandonnée du monde entier, à l'heure où je quitterai pour jamais la terre d'Europe. Vous seule, madame, pouvez beaucoup pour elle, et c'est vous que j'implore à deux genoux. Me refuserez-vous une suprême, une dernière entrevue chez madame Malassis, demain à huit heures ? Dieu merci, l'excellente femme est aujourd'hui hors de danger et pourra protéger de sa présence notre entretien de quelques minutes.

« Je pars après-demain pour le Havre, où mon passage est retenu à bord d'un navire qui fait voile vers les Grandes-Indes. Je suis à vos genoux, madame, et j'attends, comme un condamné sa grâce, cette entrevue que j'implore en m'adressant à votre noble cœur. »

— Le plus affreux mélodrame de l'Ambigu, s'écria Chérubin lorsqu'il eut écrit la dernière ligne de cette lettre, est moins boursoffé que cette épître.

— C'est vrai, répondit Rocambole, mais elle n'en produira pas moins son effet.

— Vous croyez ?

— J'en suis convaincu.

— Et la marquise viendra ?

— Elle viendra.

— Mais... je n'ai pas de mère !...

— La mère est inutile.

— Pourquoi ?

— Parce que, la marquise arrivée, vous vous jetterez à ses genoux et l'attendrez à peu près ce langage.

Et Rocambole prit une attitude sentimentale.

— « Ah ! enfin, te voilà, cher ange ; combien je suis heureux de te revoir ! » La marquise s'attendra si peu à ce préambule qu'elle demeurera interdite, suffoquée. Vous poursuivrez : « Oh ! les heures qui me séparent de toi sont mortelles, tu le sais. Chaque fois que tu me dis adieu et que plusieurs journées doivent nous séparer, je sens mon cœur défaillir... »

— Enfin mon cher, acheva Rocambole, vous lui parlerez le langage d'un homme heureux depuis longtemps, et habitué à l'être chaque jour...

— Mais, dit Chérubin, elle m'écrasera d'un regard de mépris !

— Elle n'en aura pas le temps.

— Pourquoi ?

— Parce que, par la porte vitrée d'un cabinet voisin, une balle sifflera et viendra lui casser la tête.

Chérubin tressaillit.

— Oh ! soyez tranquille, observa froidement Rocambole, le marquis Van-Hop est le meilleur tireur de pistolet que je connaisse. Il ne vous tuera point par maladresse.

— Mais, dit Chérubin un peu ému, quand il aura tué sa femme... il me tuera, moi ?

— Non.

— Pourtant... c'est assez logique.

— Je l'avoue. Mais il a juré de respecter votre vie.

— Ceci me rassure.

— Il y a mieux, vous aurez la faculté et le temps de prendre la fuite. Vous trouverez à la porte une chaise de poste

Tout attelée; vous y monterez et irez m'attendre au Havre, d'où nous irons faire un tour en Angleterre.

— Parfait, dit Chérubin.

— Mais, à propos, et votre pari ?

— Ohut ! dit Chérubin d'un air mystérieux, je crois qu'il est gagné.

— Comment ! vous croyez ?

En tirant de sa poche la lettre de Baccarat :

— Lisez, dit-il.

Rocamboles lut attentivement et rendit la lettre.

— Mon cher ami, ne craignez-vous point un piège ?

— Quel piège, grand Dieu ?

— Baccarat, au fond, doit vous haïr. Vous l'avez parlée.

— Mon cher, répondit Chérubin avec un calme superbe, les femmes pardonnent toujours l'audace. Baccarat est folle de moi.

— N'importe ! à votre place, je me défilerais... Elle est capable, au dernier moment, de vous dire crûment : "Je ne vous aime pas !"

Le fat haussa les épaules.

— Allons donc ! dit-il, vous ne connaissez pas les femmes.

Si Baccarat n'était pas sincère, si je ne l'avais point fascinée, elle n'aurait pas exigé que je renoncasse à mon pari.

— Ainsi, elle est persuadée que le pari n'existe plus ?

— Sans doute. Elle veut ménager le comte et ses millions.

Le comte représente la prose de la vie ; moi, je suis pour elle la poésie du cœur.

— Après tout, dit Rocamboles, c'est possible. Mais le pari existe toujours entre vous et le comte ?

— Toujours, secrètement.

— Et vous croyez aux cinq cent mille francs ?

— Pardienne !

— Eh bien, mon cher, dit Rocamboles d'un ton plein de négligence, laissez-moi vous faire un cadeau.

— Faites...

— J'ai rapporté d'Amérique une essence de toilette qui a des qualités merveilleuses. D'abord elle exhale un délicieux parfum, ensuite elle a le don de surexciter le système nerveux outre mesure, et de jeter momentanément dans un état de béatitude et de bonne humeur qui ne peut être que très profitable à un amoureux suppliant comme vous.

— Certes, dit Chérubin, votre cadeau a bien son mérite.

— J'en ai un flacon chez moi. Je vous l'enverrai dans la journée. Vous le donnerez à Baccarat comme une chose des plus précieuses, et vous l'engagerez à en juger par l'adorat. Comme femme, elle est trop curieuse pour qu'elle ne se hâte point de déboucher le flacon et d'en respirer le parfum.

— C'est probable, dit Chérubin ravi.

— Surtout, reprit Rocamboles, ayez soin de ne pas livrer nos secrets ; maintenant, je ne sais pas si j'aurai le temps de vous voir demain, mais c'est inutile, du reste. Soyez à huit heures du soir chez madame Malassis ; vous y trouverez la marquise, et tâchez de jouer convenablement votre rôle, si vous tenez à votre part des cinq millions et à une paisible existence assurée par la protection invisible du club des Valets-de-Cœur.

— Soyez tranquille. Mais madame Malassis ?

— Elle sera à la campagne, ou absente, ou invisible... l'important c'est que vous vous trouviez seul avec la marquise. Tout cela est-il bien convenu ?

— Oui, dit nettement Chérubin.

— Eh bien, cher, acheva Rocamboles, allons, si vous voulez, faire un tour au Bois. Nous passerons chez moi au retour, et vous y prendrez le précieux flacon d'essence.

Les deux jeunes gens descendirent, sautèrent en selle et gagnèrent le Bois de Boulogne par les Champs-Élysées.

LXXXV

Le soir du même jour, vers huit heures environ, M. Oscar de Verny se rendit à son club. Le comte Artois s'y trouvait déjà.

Chérubin le salua d'un air mystérieux qui signifiait : "J'aurais quelques mots à vous dire."

Le comte passa, sans affectation, de la salle de jeu dans un fumoir. Deux minutes après, Chérubin l'y rejoignit. Les deux jeunes gens se saluèrent comme on se salue sur le terrain.

— Auriez-vous quelque chose à m'apprendre, monsieur ? demanda le comte avec une hauteur courtoise.

— Je voudrais, monsieur, vous rappeler notre pari.

— Je le tiens toujours, monsieur.

— C'est ce que je voulais savoir ; car je vals, je crois, le gagner.

— Ah ! dit le comte avec crime.

Chérubin lui tendit la lettre qu'il avait reçue le matin.

— Connaissez-vous l'écriture de Baccarat ? demanda-t-il.

— Parfaitement.

— Alors vous devez la reconnaître ?

— Vous vous trompez, monsieur.

Chérubin fit un geste d'étonnement.

— Comment ! dit-il, ce n'est pas là son écriture.

— Non, dit le comte avec l'accent de la conviction.

Cependant, vous n'en pouvez douter, c'est bien elle... qui m'écrit, ou me fait écrire ?...

— C'est probable. Sans doute, en femme prudente, Baccarat fait écrire ses lettres par une amie ou une femme de chambre.

Ceci était tellement vraisemblable et si bien dans les habitudes féminines, que la conviction de Chérubin n'en fut nullement ébranlée.

— Il est évident, dit-il, que si Baccarat n'a point écrit elle-même, c'est elle qui a fait écrire.

— C'est mon avis, fit le comte.

— Ainsi, croyez-vous à la perte de votre pari, maintenant ?

— Pas encore...

— Bah ! exclama Chérubin stupéfait.

— Pour que j'y puisse croire, continua le comte, il faut, monsieur, que j'entende Baccarat vous dire, à vous, Chérubin : "Je vous aime."

— Pouvez-vous, dit Chérubin, vous cacher chez elle ?

— C'est facile ; avec de l'or j'achèterai la femme de chambre qui me cachera dans le cabinet de toilette. Il est probable que Baccarat vous recevra dans son boudoir,

— Et si vous entendez le mot fameux, considérez-vous le pari comme perdu ?

— Oui, dit le comte.

— Alors, monsieur, continua effrontément Chérubin, je vous engage à écrire un mot à votre banquier.

— Je ferai mieux encore, monsieur.

Le comte tira sa montre :

— Il est huit heures, dit-il, Baccarat m'attend à neuf. Sans doute, elle me congédiera un peu avant onze, puisqu'elle vous attend. Mon cocher aura des ordres. J'irai jusqu'à la grille, mon coupé partira, je reviendrai sur la pointe du pied, et la femme de chambre me cachera.

— Très bien !

— Au lieu d'écrire à mon banquier, je vais passer chez moi, où j'ai bien cinq cent mille francs en billets, titres de rentes et actions de chemins de fer ; je mettrai le tout dans un portefeuille et dans ma poche. Si Baccarat vous aime réellement, vous sortirez de chez elle avec cinq cent mille francs.

Chérubin s'inclina.

— Je prendrai également mes pistolets, dit le comte avec un sang-froid qui émut légèrement Chérubin : car si Baccarat ne vous aimait pas, si, par impossible, elle n'avait point dicté

le billet que vous venez de montrer, comme votre pari serait perdu, j'userais de mon droit.

Chérubin tressaillit; mais comme il avait une foi profonde dans son étoile, il se remit promptement de son émotion.

— Vous avez raison, monsieur, dit-il en s'inclinant.

— Adieu, dit le comte, à bientôt!

Ils se saluèrent de nouveau et se quittèrent.

Le comte sortit du club et s'en alla tranquillement chez lui d'avord, ensuite chez Baccarat.

Chérubin passa dans la salle de jeu, se mit à une table de whist et y demeura environ deux heures, moins occupé de son jeu que de l'aiguille de la poche, qui lui semblait marcher avec une désespérante lenteur.

À dix heures et demie il se leva, prit son chapeau et se fit. Sur le seuil de la porte, il rencontra Rocambole.

— Ah! ah! lui dit-il, vous allez chercher vos cinq cent mille francs?

— Parbleu!

— N'oubliez pas le flacon.

— Oh! soyez tranquille.

— Je n'aurai pas une minute pour moi demain, acheva Rocambole. Je suis tout à la mise en scène de votre comédie. Mais ne vous oubliez pas trop au sein de votre bonheur, et soyez exact chez madame Malassis.

— La recommandation est inutile. Je sais mon rôle et le jouerai en conscience.

— Votre lettre est, à cette heure, dans les mains de la marquise. Adieu! N'oubliez pas que la moindre faute ferait avorter l'affaire, et que vous recevriez un coup de stylet à vingt-quatre heures de distance.

— Je le sais. Adieu!

Rocambole entra au club, et Chérubin en sortit.

Il s'en alla à pied jusqu'à la rue Moncey, et y arriva au dernier coup de onze heures.

Sa main serrait le flacon dans la poche de son gilet, et son esprit caressait en rêve ce portefeuille gonflé de cinq cent mille francs.

— Tiens! dit-il en touchant la porte, elle me dit que la grille sera ouverte, et elle est fermée... Attendons!

Il se promena pendant quelques minutes de long et large, persuadé que Baccarat allait venir lui ouvrir elle-même. Mais le jardin demeura silencieux, la grille fermée, et un quart d'heure s'écoula.

— Tant pis! murmura-t-il, je sonne.

Et il sonna en effet. La grille s'ouvrit, et Chérubin pénétra dans la maison de celle à qui, sans le savoir, il apportait, contenue dans ce flacon microscopique donné par Rocambole comme un simple philtre amoureux, une mort lente et certaine.

LXXVI

Une heure avant que Chérubin se présentât rue Moncey, Baccarat et le comte Artoff se trouvaient seuls.

— Mon ami, disait la jeune femme, je ne sais quelle folie on peut avoir dans cette révélation étrange et fugitive qu'on nomme le somnambulisme, et cependant moi, qui en ignorais jusqu'au nom il y a quinze jours, j'ai déjà obtenu des résultats extraordinaires. C'est grâce aux visions de cette enfant, que le hasard a jeté sur mon chemin, et qui s'endort sous mon regard, que j'ai pu savoir, il y a cinq jours, que Chérubin était allé chez vous, et j'ai deviné ce qu'il allait y faire. C'est encore grâce à ces visions, qui déroutent la logique humaine, que j'ai pu sauver Léon Rolland et Fernand Rocher, l'homme que j'ai tant aimé. Vous comprenez à présent, n'est-ce pas, pourquoi, dès le premier jour, je vous ai dit que ce Chérubin était un infâme?

— Oui, je le comprends, murmura le comte rêveur.

— Oh! reprit-elle, croyez-le bien, il n'a point été question de moi, alors. Cet homme, parlant de la Baccarat, était dans

son droit. Mon passé justifie, hélas! toutes les insultes; mais il était une femme à qui je songeais, en parlant ainsi, une femme dont il a juré la perte. Comment? dans quel but? Voilà ce que je n'ai pu savoir encore, et ce que je veux connaître à tout prix.

— Nous le saurons, madame.

— Oh! il faut que cet homme rachète sa vie, voyez-vous... il faut absolument... il doit tout nous dire, tout!

— Men amie, interrompit le comte, vous m'avez prié de ne pas vous interroger, et j'ai été fidèle à ma promesse.

— C'est vrai, dit-elle en lui tendant la main.

— Mais aujourd'hui me permettez-vous une seule question?

— Oui, car vous êtes aussi discret que brave, aussi bien qu'intelligent.

— Eh bien, dites-moi quel est cet homme qui nous a échappé hier, et sur qui j'ai fait feu?

— Cet homme, murmura Baccarat avec un amer sourire, c'est le génie du mal. C'est un Protée aux formes infinies, un homme qui se métamorphose si bien que nul ne peut le reconnaître. Cet homme, poursuivit-elle avec véhémence, a tué sa mère, assassiné sa maîtresse, attenté à la vie de son frère et à son honneur. Cet homme est plus hideux que Satan.

Alors Baccarat raconta au jeune comte, désormais son ami et son bras droit, cette longue et terrible histoire que nous déroulons naguère page à page; elle raconta sa vie honteuse et souillée, la criminelle et diabolique existence de ce grand coupable appelé le vicomte Andrea; puis son faux repentir et sa merveilleuse habileté à capter l'affection, l'estime, le pardon de toutes ses victimes.

Le comte l'écouta, muet d'étonnement et d'horreur.

— Eh bien, acheva-t-elle, ce misérable que je suis d'être l'ombre, dont j'épie chaque pas; ce monstre, que j'aurais tué hier quand je le tenais au bout d'un pistolet, je parviendrai peut-être pas à le démasquer. C'est pourtant dans ce but que j'ai abandonné ma retraite; c'est pour lui donner le change, car il se défie de moi seule; c'est pour lui que je suis, en apparence, redevenue la Baccarat.

— Vous l'avez donc reconnu hier?

— Oui, au regard, la seule chose peut-être que l'homme ne puisse déguiser. Or, acheva-t-elle, cet homme connaît ou doit connaître Chérubin; il y a entre eux quelque pacte abominable, et il n'est que son instrument.

— C'est ce que nous saurons bientôt, dit le comte, car Chérubin mourra s'il ne dit pas son secret tout entier.

Comme il achevait, la cloche se fit entendre.

Onze heures étaient sonnées.

— Le voici, dit Baccarat.

En effet, on entendit la grille du jardin s'ouvrir et se fermer, puis un pas d'homme sur le sable.

La jeune femme indiqua du doigt une porte.

Le comte se leva sans bruit, et se dirigea vers le cabinet de toilette, dont la porte fut fermée sur lui.

La petite juive dormait dans ce même cabinet, étendue tout habillée sur un divan. Elle dormait de ce sommeil extraordinaire pendant lequel sa protectrice la consultait souvent comme un oracle.

Demeurée seule, la jeune femme s'allongea sur sa bergère et attendit.

Deux coups discrets furent frappés à la porte.

Chérubin parut.

À sa vue, Baccarat feignit un mouvement de surprise.

— Comment! dit-elle, sans ma permission!

Ces mots, articulés simplement, firent tressaillir Chérubin, et une étrange idée traversa soudain son cerveau.

Il se demanda si cette lettre qu'il avait reçue le matin, au lieu de venir de Baccarat, n'était point un piège que lui tendait le comte. Quelques gouttes de sueur perlèrent à son front, surtout lorsqu'il se souvint avoir trouvé la grille fermée, alors

que la lettre disait, au contraire, qu'elle serait entr'ouverte à onze heures.

La sirène avait un joli sourire aux lèvres, et Chérubin crut lire dans ses yeux son prochain triomphe.

— Mais, dit-il, lui souriant aussi et s'avancant pour lui baiser la main, vous ai-je jamais désobéi ?

— Dame ! fit Baccarat, je vous ai dit avant-hier, car c'était avant-hier que je vous ai reçu pour la seconde fois, que ne je voulais pas vous revoir avant trois jours.

— Vous êtes charmante de dissimulation.

— Moi ! dissimulée ?

Et elle souriait toujours, comme on sourit à l'homme aimé. Chérubin lui tendit la lettre.

— Qu'est-ce que cela ? fit-elle.

— Ça, c'est ma justification.

Et elle lut.

— Mais qui vous a donc écrit cela ?

Et son accent fut si naïf que Chérubin, dont l'œil se tournait involontairement vers le cabinet de toilette où devait être le comte, frissonna jusqu'à la moelle des os.

— C'est vous...

— Moi ? Ah ! par exemple ! Mais je le nie formellement.

— Alors, dit Chérubin ému, vous l'avez fait écrire.

Elle ne répondit pas. Ce silence était la moitié d'un aveu. Chérubin respira. Et, comme s'il avait eu hâte de terminer cette explication :

— Allons ! dit-il d'un ton léger, j'ai été mystifié, parait-il... Mais enfin... puisque... me voilà ?

— Restez, dit-elle.

Et elle souriait toujours.

Chérubin crut voir reluire des monceaux de louis d'or, et il lui sembla qu'il tenait les cinq-cent mille francs dans ses doigts.

— Décidément, pensa-t-il, le facon de mon ami le vicomte était inutile ; mais enfin, puisque je l'ai, autant m'en servir.

Et il tira le facon de sa poche.

— Qu'est-ce que cela ? demanda Baccarat, qui tressaillit involontairement.

— Cela, répondit Chérubin, c'est un modeste cadeau que je mets à vos pieds.

Et il lui tendit le facon, qui était hermétiquement bouché.

Baccarat le prit et le regarda, faisant miroiter au travers de ses facettes la flamme des bougies.

— Que peut-il donc y avoir là-dedans ? demanda-t-elle... c'est rouge clair, il me semble.

— C'est une essence indienne, répondit Chérubin, dont la voix laissa percer une légère anxiété.

— Et à quoi sert-elle ?

— O ! mon Dieu ! à la toilette... Son parfum est exquis.

Un soupçon, soupçon terrible et rapide comme l'éclair qui sillonne l'obscurité d'une nuit d'orage, traversa l'esprit de Baccarat.

— C'est un narcotique, pensa-t-elle, peut être même un poison.

Et l'ombre de sir Williams sembla se dresser devant elle.

— Eh bien ! dit-elle, nous allons voir.

Elle fit mine de déboucher le facon et de l'approcher de ses narines ; mais soudain elle s'écria :

— Je suis folle et j'oublie mes affaires pour vous et votre facon. Donnez-moi dix minutes, je reviens.

Et Baccarat lui jeta un nouveau sourire, et sortit en fredonnant du boudoir, légère comme une biche effarouchée, et laissant Chérubin convaincu qu'elle allait défendre sa porte et prendre les précautions les plus minutieuses pour que le comte Artoffe ne vint point troubler leur tête-à-tête.

Pour Chérubin, elle devait être persuadée que le comte était parti depuis longtemps.

Baccarat, cependant, traversa le salon, gagna un corridor qui faisait le tour du premier étage, et pénétra par une autre porte dans le cabinet de toilette.

Le comte était là, assis dans un fauteuil, une paire de pistolets posés sur ses genoux.

Baccarat mit un doigt sur ses lèvres.

— Silence ! dit-elle d'un signe en lui montrant le facon.

Puis elle se pencha sur le divan où dormait la petite juive. Elle mit une main sur le front de l'enfant et dit tout bas :

— Je t'ordonne de voir.

L'enfant s'agita comme si elle eût été prête à s'éveiller ; elle se redressa, mais ses yeux ne s'ouvrirent point. C'était bien du sommeil somnambulique qu'elle dormait.

— Vois ! répéta Baccarat d'un ton impérieux, regards au delà de cette pièce.

Elle étendait le doigt, en parlant ainsi, sur le mur qui séparait le cabinet de toilette du boudoir.

L'enfant laissa échapper un geste d'effroi.

— Que vois-tu ? interrogea la jeune femme.

— L'homme du pavillon, répondit la petite juive, faisant allusion à cette scène qu'elle avait indiquée quelques jours auparavant du haut du belvédère, et qui avait eu lieu chez madame Malassis, entre Chérubin et la marquise Van-Hop.

— C'est bien cela, murmura Baccarat, tandis que le comte observait cette scène avec un curieux étonnement.

Puis, mettant le facon dans les mains de l'enfant :

— Qui m'a donné cela ?

— C'est lui, répondit-elle sans hésitation.

— Que contient ce facon ?

L'enfant serra la petite fiole dans sa main, puis elle l'appuya sur son front et parut concentrer sur elle toute son attention.

— Oh ! fit-elle tout à coup avec effroi.

— Qu'est-ce ?... Parle... je veux ! ordonna Baccarat.

— C'est une liqueur qui rend fou.

— Quand on la boit ?

— Non, quand on la respire.

Et la juive articulait ses réponses nettement, sans hésitation.

— Ainsi on perd la raison quand on en a respirer le parfum ?

— C'est-à-dire, répondit l'enfant, qu'on devient très gai, qu'on rit beaucoup, et que l'âme n'a plus de secrets... C'est comme lorsque vous m'ordonnez de parler ; je ne voudrais pas, qu'il faut bien que je parle.

Baccarat et le comte écoutaient surpris.

Dors ! dit-elle à l'enfant, la recouchant sur le divan.

Elle fit un geste d'adieu au comte, sortit du cabinet de toilette par le même chemin, et revint dans le salon.

En même temps, le comte ouvrait sans bruit l'armoire, afin d'entendre ce qui allait se passer dans le boudoir.

Seulement, elle n'avait plus le facon dans les mains. Baccarat l'avait dissimulé dans son corsage.

Elle s'assit auprès de son visiteur, sur la bergère, en disant :

— Ainsi, vous êtes tombé dans un piège, mon cher monsieur de Verny ?

Et, en prononçant ces mots, Baccarat devint tout à coup ironique, moqueuse, et le sourire de ses lèvres disparut.

Chérubin se sentit froid au cœur.

— Ah ! continua la jeune femme, raillant toujours, la lettre qui vous amène ici est, du reste, fort ingénieuse.

— Mais... balbutia Chérubin déconcerté.

— Tenez, jouons cartes sur table, et avouez-moi qu'elle est de votre invention ?

— Par exemple !

— Toujours est-il que ce n'est pas moi qui l'ai écrite...

Le malaise de Chérubin augmentait.

Un éclat de rire sardonique s'échappa, frais et bruyant, de la bouche de Baccarat.

— En vérité, dit-elle, vous ne doutez de rien, vous autres hommes, et vous vous figurez qu'il suffit de regarder trois fois une femme d'une certaine façon dominatrice pour qu'elle vous adore sur-le-champ.

— Mais enfin, puisque vous m'avez autorisé à revenir.

Et Chérubin articula cette phrase d'une voix pleine d'émotion, car il commençait à se croire joué.

Voulez-vous que je sois franche? dit Baccarat, qui prit un maintien et un visage pleins de gravité.

— Oui, balbutia Chérubin de plus en plus interdit.

— Monsieur de Verny, savez-vous pourquoi, au lieu de vous faire jeter hors de chez moi par mes laquais, ainsi que le mérite un homme qui ose parler une femme, un sot et un fat que quelques succès de grisette ont étourdi outre mesure, et qui s'est persuadé qu'il avait l'œil fascinateur; savez-vous, dis-je, pourquoi je vous ai, au contraire, tendu la main?

Le séducteur frissonnait.

Baccarat ne souriait plus, elle ne le regardait plus tendrement. Non, elle l'enveloppait, au contraire, d'un regard chargé de mépris, et Chérubin comprit que son infâme gageure était perdue.

— Savez-vous pourquoi? continua-t-elle: c'est que je vous savais entêté et tellement sûr de vous-même, que je vous voyais un homme mort par avance, si vous aviez la témérité de tenir votre pari... et je voulais vous sauver. Tenez, regardez-moi, dit-elle, regardez-moi bien en face: ai-je l'air d'une femme qui s'amuse à faire tuer des gens? Allons donc! mon cher, ce n'est point Baccarat qui laissera jamais deux jeunes fous jouer leur vie. C'est pour que vous ayez encore de longs jours, mon cher monsieur, que j'ai feint de vous accueillir avec sympathie, avec cet air mystérieux qui promet tant de choses à un fat, et j'ai voulu que vous renonciez à votre pari... Car, ~~je ne~~, acheva Baccarat froidement, vous ne connaissez point le comte Artoff. Si vous oussiez tenu votre gageure, vous étiez un homme mort; il vous eût tué sans pitié, sans remords, comme on tue une bête fauve, un chien enragé, un misérable qui prend de la boue dans ses mains pour la jeter à la tête d'une pauvre femme qui n'a ni frère, ni père, ni mari pour la défendre!

Chérubin avait le vertige.

— Ainsi, s'écria-t-il avec désespoir, vous ne m'aimez pas? Un éclat de rire fut la réponse de Baccarat.

Puis elle l'enveloppa d'un regard plein de mépris.

Allons donc! moi, vous aimer? Mais vous êtes fou, cher monsieur, fou à lier...

Et Baccarat se laissa tomber sur la bergère d'où elle s'était levée une minute auparavant, en repoussant la main de M. de Verny avec mépris.

Chérubin était devenu immobile, sans voix, sans haleine. On eût dit une statue.

Ce fut alors qu'une porte s'ouvrit. C'était la porte du cabinet de toilette.

Un homme se montra sur le seuil pâle, muet, solennel comme l'image du destin. C'était le comte Artoff.

À sa vue, Chérubin poussa un grand cri et recula vivement jusqu'à la porte du boudeir.

Mais, d'un bond, Baccarat s'était placée devant cette porte.

— Ah! ah! dit-elle, le pari tenait donc toujours? Vous êtes encore plus vil que je ne pensais; vous mettez l'amour en actions industrielles, et il paraît que vous m'avez sérieusement cotée au prix de cinq cent mille francs!

Le comte avait à la main ses pistolets. Il marcha jusqu'à Chérubin, le regarda froidement, et lui dit avec un accent si convulsi que ce dernier ne douta plus du sort qui l'attendait:

— Monsieur, j'avais apporté les cinq cent mille francs, et je vous les eusse payés. Vous avez perdu votre pari, vous allez donc trouver tout naturel que j'exécute à la lettre les conditions de notre contrat. Je vais vous tuer...

I XXVII

Une heure avant celle où Chérubin entra dans le petit hôtel de la rue Moncey, l'élégant vicomte de Camboli arrêtait son dogcart avenue de Lord-Byron, à la porte de Dai-Natha Van-Hop.

En hiver à pareille heure, l'aristocratique quartier des Champs-Élysées est désert, et le lion avait à peine rencontré quelques voitures de place roulant isolées, çà et là, dans la grande avenue. La rue où miss Van-Hop demeurait n'était pas moins solitaire, et quand il s'arrêta à la grille de l'hôtel il aurait pu croire qu'il était inhabité, car aucune lumière n'en éclairait la façade.

Le domestique, assis dos à dos avec le vicomte, sauta en bas de son siège et sonna, en dépit de ces indices de solitude.

Presque aussitôt une porte s'ouvrit, un domestique se montra et vint ouvrir la grille.

Rocambole demanda alors en anglais:

— Votre maîtresse y est-elle?

Le valet répondit par un signe de tête, ouvrit les deux battants de la grille, et Rocambole, tournant avec habileté, entra dans la cour. Aussitôt il jeta les guides à son domestique et suivit le valet de Dai-Natha. Celui-ci le conduisit, par ce mystérieux et mythologique escalier que nous connaissons, jusqu'à cette salle en forme de pagode où nous l'avons déjà vu pénétrer.

Comme à leur première entrevue, Dai-Natha était couchée sur des coussins, ses bras et ses jambes nus ornés de bracelets, ses cheveux mêlés de branches de corail, son cou garni d'amulettes et le corps drapé dans une robe d'un rouge éclatant, toute bordée de paillettes.

Miss Dai-Natha Van-Hop était toujours la petite-fille des vieux nababs. Elle se résignait aux vêtements européens qu'à la dernière extrémité.

Rocambole remarqua qu'elle était pâle et languissante.

Son œil seul brillait d'un éclat extraordinaire, presque fiévreux. Elle se souleva à demi, renvoya d'un signe le valet qui venait d'introduire le visiteur, et tendit la main à celui-ci.

— Ah! *my dear*, lui dit-elle en anglais, j'ai cru que vous alliez me laisser mourir.

Un sourire vint aux lèvres du jeune homme.

— Quelle folie, dit-il.

— Ah! c'est que, reprit-elle, voici le cinquième jour; encore quarante heures, et je serai morte si je ne bois pas l'eau de la pierre bleue.

— Vous la boirez, miss.

— Quand? dit-elle avec anxiété.

— Demain.

— C'est donc pour demain?

— Oui, fit le nouveau venu d'un signe affirmatif.

— Mon Dieu! que j'ai eu peur! reprit Dai-Natha; j'ai cru que vous aviez trop présumé de la puissance de votre ami.

Dai-Natha, par ce mot, désignait sir Williams.

Rocambole la regarda et s'aperçut qu'elle était non seulement fort pâle, mais qu'il y avait dans tous ses mouvements une lassitude, une lassitude qui semblaient trahir les premiers symptômes de l'empoisonnement.

— Hem! pensa-t-il, si nous tardions de quelques heures, nous pourrions bien, en vérité, perdre à la fois cette perle de l'Inde et nos cinq millions. Puis il reprit tout haut avec un sourire:

— Ne craignez rien, tout est prêt, et la marquise est perdue.

La jalousie alluma un éclair dans l'œil de Dai-Natha:

— Oh! dit-elle, je veux savoir comment cela aura lieu.

— Mais, répliqua Rocambole, vous le saurez, d'autant plus que nous aurons besoin de vous.

— Dites, alors.

— D'abord, continua le vicomte, vous allez écrire sous ma dictée au marquis Van-Hop.

Dai-Natha se leva avec une sorte d'empressement et tira violemment le gland de la sonnette.

Un esclave parut ; elle donna un ordre, et l'Indien s'en alla et revint deux minutes après poser un petit pupitre tout ouvert auprès de sa maîtresse, qui s'était reconchée sur ses coussins.

— Je vous attends, dit-elle en prenant la plume. Dois-je écrire en anglais ?

— Oui.

Et Rocambole dicta :

« Mon ami, venez ce soir à sept heures chez moi. Vous verrez, hélas ! que je tiens ce que j'ai promis. »

— Est-ce tout ? demanda-elle.

— Oui, dit Rocambole. Signez.

Dai-Natha signa.

Rocambole prit le billet.

— Le marquis aura cela pour son réveil demain, dit-il en le glissant dans son portefeuille. Maintenant, madame, demain à six heures et demie, je serai ici avec l'homme qui doit jouer le principal rôle dans cette affaire.

— Et vous ne me dites rien aujourd'hui ?

— Bien.

Rocambole prononça ce mot sèchement, baisa la main de l'Indienne et prit congé.

— Adieu, lui dit-elle, et souvenez-vous que ma vie est dans vos mains.

— Chère enfant, pensa le faux Suédois, s'il n'y avait en jeu que ta vie, cela me serait assez indifférent, mais tes cinq millions valent la peine qu'on te sauve.

Et il s'en alla. Le vicomte remonta dans son dogcart et prit le chemin de la rue de la Pépinière. Il allait chez madame Malassis.

Dans la journée, maître Venture avait prévenu la veuve qu'une visite lui viendrait dans la soirée ; et madame Malassis, qui se sentait appartenir pieds et poings liés à son intendant, était docilement demeurée au coin de son feu.

— Voici, dit maître Venture en introduisant Rocambole, la personne que madame attend.

La veuve se souleva à demi de son fauteuil, et reconnut le vicomte pour l'avoir vu chez la marquise.

Rocambole salua avec aisance, et d'un geste congédia Venture. Ce geste était si impérieux, il laissait si bien deviner de l'un à l'autre une supériorité directe, que madame Malassis comprit sur-le-champ que le premier était le chef, l'homme qui n'avait qu'à parler pour être obéi.

Venture parti, Rocambole prit le fauteuil que la veuve lui indiquait du doigt.

— Madame, lui dit-il, deux mots légitimeront ma visite à cette heure avancée de la soirée. Je suis l'homme dont votre intendant est l'esclave.

La veuve s'inclina...

— Je l'avais deviné, dit-elle.

— Ceci posé, continua Rocambole, je viens réclamer de vous un service dont le prix, croyez-le bien, sera votre mariage avec le duc de Château-Mailly.

Madame Malassis frissonna, en pensant que sans doute on allait, pour un si grand prix, exiger quelque chose d'inouï.

— Je vous écoute, monieur, fit-elle avec soumission.

— Vous seriez bien aimable, alors, de prendre une plume et d'écrire à la marquise Van-Hop une lettre que je vais vous dicter.

La veuve se leva, s'approcha d'une table et prit une plume :

« Chère belle, dicta Rocambole. C'écrabain ! eut absolument vous voir ce soir, Venez donc à huit heures chez moi consoler ce vilain jaloux qui ne parle que d'épées et de pistolets, et veut toujours tuer votre pauvre mari. »

Madame Malassis releva vivement la tête :

— Mais, dit-elle stupéfaite, que me faites-vous donc écrire là ? C'est absurde !

— Écrivez toujours, répliqua Rocambole. Vous comprendrez après, madame.

Et il continua à dicter :

« Dès sept heures j'aurai quitté la maison et je renverrai Venture. Venez à huit, volez-vous bien, comme à l'ordinaire Fanny vous recevra et ira prévenir votre bel Américain... Faut-il donc que je vous aime ! »

Madame Malassis écrivit docilement.

— A présent, dit le vicomte, signez.

Elle signa.

Rocambole prit le billet et le mit dans son portefeuille.

— Madame, dit-il alors froidement, vous aviez le droit, il y a quelques jours encore, de repousser les offres de service de votre intendant. Ils vous en eût coûté la rupture de votre mariage avec le duc, et tout eût été dit ; mais aujourd'hui il n'est plus temps, il faut nous obéir, et jusqu'au bout. Il n'y va plus seulement de votre mariage, votre vie est en jeu.

— Ma vie ! fit-elle avec effroi.

— Mon Dieu ! dit le vicomte, sait-on jamais, en ce monde, qui vit ou qui meurt ? Vous sortez en voiture, un essieu se casse et une roue vous passe sur le corps ; vous êtes à pied, un cavalier inhabile, montant un cheval fougueux, vous renverse, ou bien votre cuisinière se trompe, et croyant user de farine dans la confection d'un ragoût y verse un paquet d'arsenic destiné à détruire les rats du grenier.

Une sueure glacée commençait à perler au front de madame Malassis.

— Donc, reprit Rocambole, tous comptes faits, je crois que vous aurez raison de nous servir.

— J'obéirai, fit-elle avec soumission.

— Très bien, vous êtes charmante.

Et Rocambole se mit à l'aise dans son fauteuil.

— Maintenant, dit-il, nous allons causer un peu longuement de la marquise. Mais, à propos, s'interrompit-il, l'aimez-vous beaucoup ?

— J'étais son amie... jadis.

— Tant pis !

— Pourquoi ? fit-elle en tremblant.

— Parce que vous aurez sans doute beaucoup de chagrin de la perdre.

— La perdre !

— Hélas !

— Elle part donc ?

— Non, elle est en train de mourir.

— C'est impossible ! s'écria la veuve qu'on comprenait pas. Je l'ai vue hier, elle se porte à ravir.

— Sans doute, mais, que voulez-vous ! il est de fatales destinées... La marquise est née sous une mauvaise étoile.

Et comme elle frissonnait jusqu'à la moelle des os, Rocambole ajouta :

— Causons ! je suis un peu pressé...

De quelle nature fut l'entretien qui eut lieu alors entre madame Malassis et son visiteur ? Sans doute il fut de la dernière gravité ; car, bien qu'il fût alors près de neuf heures, la veuve n'hésita point à envoyer chercher une voiture de place lorsque Rocambole fut parti, après avoir dit à Venture :

— A demain, six heures précises, avenue Lord Byron.

La veuve sonna Fanny, se fit habiller, sortit de chez elle, monta dans la voiture de place et dit au cocher :

— Allée des Veuves, à l'hôtel Van-Hop.

C'était un jeudi.

Madame Malassis savait que la marquise ne sortait jamais ce jour-là après son dîner. Elle savait aussi que le marquis, au contraire, profitant des loisirs que lui faisait sa femme, se hâtait de courir à son club pour y faire une partie d'échecs. Elle

était donc certaine de ne pas trouver le marquis et de rencontrer madame Van-Hop.

La marquise était seule lorsque madame Malassis arriva, seule dans son boudoir, occupée à un ouvrage de tapisserie.

Dans toute autre circonstance, une visite de madame Malassis à neuf heures du soir n'eût point surpris madame Van-Hop. Les deux femmes étaient fort liées, et leur intimité autorisait ces visites d'arrière-soirée... Mais, ce jour-là, madame Van-Hop éprouva une indéfinissable émotion en entendant annoncer son amie. Pourquoi ?

Il lui fut impossible de le deviner.

— Bonjour, chère marquise, dit madame Malassis en entrant et pressant la main que lui tendait la jeune femme ; pardonnez-moi de venir vous voir si tard.

La marquise lui avança un siège et dit :

— Mais il n'est que neuf heures.

— Au fait, continua la visitense, qui se prit à jouer l'étonnement, je suis si émue depuis quelques instants que j'ai cru qu'il était minuit.

— Vous êtes... émue ?...

— Oui, très émue.

— Que vous arrive-t-il ?

— Je viens de voir pleurer un homme comme un enfant.

La marquise tressaillit.

— Ce pauvre duc, sans doute ? dit-elle.

— Non, ma chère ; le duc est amoureux, mais il ne pleure pas. Les vieillards n'ont pas de larmes ; il n'y a que les jeunes gens qui pleurent.

— Et quel est ce jeune homme ? demanda madame Van-Hop, dont une légère pâleur trahit l'anxiété.

— Tenez, dit la veuve, je viens vous supplier de faire une bonne action.

— Moi.

Madame Malassis fit un signe de tête.

— De quoi s'agit-il ? demanda la marquise.

Il s'agit d'un homme qui part demain soir, et quitte la France pour toujours ; d'un homme qui va chercher la mort ou l'oubli au-delà des mers, et qui est venu, tout à l'heure, se jeter à mes genoux.

Madame Malassis parlait avec émotion et véhémence.

La marquise se sentait défaillir, car elle comprenait qu'il s'agissait de Chérubin. Pourtant elle se tut.

— Cet homme, poursuivit madame Malassis, vous le devinez, c'est ce jeune fon, audacieux et timide à la fois, qui vous aimait depuis si longtemps dans le silence, et qui, l'autre jour, venant chez moi à l'heure où vous vous y trouviez à deux pas de moi lit, sur lequel j'étais étendue sans connaissance, a eu l'audace de tomber à vos genoux.

La marquise fit un geste d'étonnement, presque d'effroi.

— Vous savez cela ? dit-elle.

— Oui... il m'a tout avoué.

Madame Van-Hop baisa à la tête.

— Eh bien, reprit la veuve, cet homme malheureux, ce fon qui s'exalte, m'envoie vers vous...

Madame Malassis s'arrêta et parut hésiter.

Mais la marquise, à son tour, le regarda avec une noble assurance.

— Ma chère amie, lui dit-elle, il faut qu'en effet les larmes de M. de Verny vous aient bien ému pour que vous fassiez une semblable démarche près de moi... Vous oubliez que j'ai un mari, et que les regards de les pensées d'un autre homme que lui sont un outrage pour moi.

— Ah ! pardonnez-moi, murmura madame Malassis, mais c'est qu'il s'agit de sa mère.

— Ta mère ! exclama la marquise étonnée.

— Oui, tenez...

Et la veuve tendit à la marquise la lettre que Rocambolet avait dictée à Chérubin.

Madame Van-Hop la lut en tremblant de tous ses membres et dominée par une indicible émotion.

Chérubin parlait d'un être qui lui était cher, et madame Malassis avouait que c'était sa mère.

Le noble cœur de la marquise fut touché.

— J'irai... murmura-t-elle.

— Ah ! vous êtes un ange ! s'écria la veuve, cédant à un accès de fausse sensibilité et se jetant dans les bras de la marquise.

Dix minutes après, madame Malassis rejoignait M. le vicomte de Cambolh et lui disait :

— Elle viendra...

LXXVIII

L'existence du marquis Van-Hop était, depuis quelques temps, un véritable supplice dont rien au monde ne saurait donner une exacte idée. Depuis ce soir où Dai-Natha lui avait dit qu'elle lui fournirait la preuve du crime de la marquise, M. Van-Hop ne vivait plus. Il comptait les jours, les heures, les minutes qui le séparaient de l'instant fatal annoncé par l'Indienne. Et, à mesure que le temps marchait, il avait des alternatives d'espoir et de terreur. Dai-Natha avait-elle dit vrai ? Dai-Natha mentait-elle ?

Ce dilemme était épouvantable...

Quelques fois, au milieu de la nuit, une rage folle le prenait ; il se levait et se dirigeait sans bruit vers la chambre de sa femme, armé de ce poignard qu'il avait pris sur la cheminée de Dai-Natha. Il allait chez elle avec l'intention de lui appuyer ce poignard sur la gorge et de lui dire :

— Dites-moi la vérité comme à Dieu. Etes-vous coupable ? Etes-vous innocente ?

Mais, sur le seuil, le souvenir du serment qu'il avait fait à sa cousine le prenait à la gorge et le faisait à rebrousse chemin. Quelquefois, dans la journée, il se laissait aller à regarder sa femme à la dérobée, cherchant à deviner la vérité sur ce visage calme, sur ce front sans nuages. Alors il se disait avec une sorte de jete vindicative :

— Dai-Natha a menti, et je la laisserai mourir, puisque moi seul puis la sauver.

Mais, loin de sa femme, le marquis était repris par tous ses doutes, par toutes ses angoisses, et il ne se souvenait plus que de l'imperturbable assurance de l'Indienne lui affirmant qu'elle lui donnerait des preuves.

Le jeudi, c'est-à-dire le jour où madame Malassis alla le soir chez la marquise par ordre de Rocambolet, M. Van-Hop avait dîné en tête-à-tête avec sa femme. Il fallait que cet homme eût une bien grande puissance de concentration en lui-même, car il s'était montré affectueux, presque gai. Mais il était sorti tout de suite après le dîner, et la pensée qui le torturait était revenue l'assaillir.

— C'est aujourd'hui le cinquième jour, s'était-il dit. Dai-Natha n'a plus que deux jours à vivre, et je n'ai point encore cette preuve... Oh ! Dai-Natha a menti.

Le marquis se coucha de bonne heure ce soir-là, vers onze heures ou minuit, et, chose bizarre, lui qui ne dormait plus, il fut pris d'un lourd sommeil, — le sommeil qui suit les grandes lassitudes, — et il ne s'éveilla le lendemain que vers dix heures. Son valet de chambre, en entrant pour ouvrir ses rideaux, lui apporta une lettre.

Le marquis tressaillit.

— Qui a apporté cela ? demanda-t-il, hésitant à déchirer l'enveloppe.

— Un commissionnaire de coin de rue.

Le marquis eut une lucur d'espoir : ce pouvait être un solliciteur, un mendiant à domicile, celui qui faisait porter ses lettres par un Savoyard. Il eût été espable de renvoyer cette enveloppe bourrée du billet de banque.

Peut-être même en fit-il le ven tout bas, car sa main était prise d'un tremblement nerveux, tandis qu'il ouvrait lentement cette lettre et courait à la signature.

La missive était signée Dai-Natha.

Une pâleur livide couvrit le visage du marquis; il eut un éblouissement et crut qu'il allait mourir. Cependant, cet homme était si fort qu'il eut le courage de ne pas jeter un cri, de ne pas verser une larme.

— Habillez-moi, dit-il à son domestique; je sois.

Or, tandis que son valet de chambre l'habillait, M. Van-Hop se disait :

— Il est évident qu'elle est coupable, puisque Dai-Natha m'a écrit. Je ferai mieux, au lieu d'attendre cette preuve, de passer dans sa chambre et de la tuer ! Je souffrirais moins.

En parlant ainsi, M. Van-Hop se mentait à lui-même, car il doutait encore, comme il avait toujours douté, comme il douterait jusqu'à sa dernière heure.

Il prit alors son parti en homme de cœur :

— Si elle est coupable, se dit-il, elle et moi nous serons morts demain. Il est midi, je ne dois aller qu'à sept heures chez Dai-Natha, j'ai donc six heures à dépenser.

Le marquis prit une plume, une feuille de papier et écrivit dessus :

« Ceci est mon testament.

« N'ayant ni enfants, ni proches héritiers, je lègue toute ma fortune, sans restriction, aux hospices civils de la ville d'Amsterdam, ma patrie.

Il data et signa. Puis, après avoir cacheté le testament, il le mit dans un tiroir de son secrétaire dont il prit la clef, et le donna à son valet de chambre :

— Pierre, lui dit-il, il y a dans ce tiroir un portefeuille contenant quarante-trois mille francs, plus ce papier que tu viens de m'y voir mettre. Si une affaire imprévue m'éloignait de Paris, si je venais à mourir ou à disparaître, — il faut tout prévoir, — tu prendrais le portefeuille et ce papier. Tu garderais l'un pour toi, tu porterais l'autre chez mon notaire.

— Oui, monsieur, balbutia le valet, frappé de stupeur.

Le marquis posa un doigt sur ses lèvres, comme pour lui recommander le silence. Puis il sortit et monta à cheval, décidé à ne pas revoir sa femme avant d'avoir vu Dai-Natha.

M. Van-Hop avait pris la résolution de mourir après avoir vu la marquisse, si réellement elle était coupable.

A sept heures moins un quart, le marquis demanda son coupé bas et se rendit chez Dai-Natha. Il avait pris une paire de petits pistolets et les avait serrés soigneusement dans la poche de côté de son paletot. La balle de l'un était pour sa femme. Celle de l'autre pour le traître. Quant à lui, il avait résolu de se frapper avec le poignard de sa cousine.

Pendant le trajet, un souvenir lui vint.

— J'ai promis à Dai-Natha de l'épouser, dit-il, mais la mort, affranchit de tous les serments. Cette femme m'est odieuse.

Le coupé s'arrêta devant Lord-Byron, tandis que sept heures sonnaient à Saint-Philippe-du-Roule.

On était alors en hiver et il était nuit. Les Champs-Élysées étaient déserts.

Le marquis fut introduit chez Dai-Natha, mais pas par l'escalier de peintures hiéroglyphiques, comme l'avait été Rocambole; on ne le conduisit point dans l'espace de pagode où, la veille, l'Indienne avait reçu le vicomte. Non, on le fit entrer dans ce beau salon à l'européenne où Dai-Natha lui était apparue quelques jours auparavant, vêtue à l'européenne et belle à tenter un anachorète.

Le salon était vide. Le domestique qui avait introduit le marquis le pria d'un signe de s'asseoir et d'attendre. Le marquis s'assit et attendit. Il était fort pâle, mais son cœur battait régulièrement, et cet homme qui sentait sa vie s'en aller, cet

homme qui ne voulait point survivre à sa honte, avait en ce moment le calme résolu des martyrs.

Tandis qu'on introduisait M. Van-Hop au salon, dans ce même boudoir où, six jours auparavant, elle l'avait entraîné pour lui parler seule à seul, Dai-Natha se trouvait en présence de deux hommes.

L'un était le vicomte de Cambolh.

L'autre, maître Venture, l'intendant de madame Malassis.

— Ainsi, tout est prêt ? demandait-elle.

— Tout, miss.

— Je n'ai plus qu'à parler ?

Rocambole fit un signe affirmatif, et ajouta :

— Vous pouvez recevoir le marquis, et n'avez plus besoin de moi. Je reviendrai à dix heures.

Rocambole souleva une draperie et disparut par le petit escalier dérobé.

Rocambole parti, l'Indienne se trouva seule avec Venture.

Alors celui-ci, sur un signe d'elle, ouvrit la porte qui donnait dans le salon, et dit au marquis :

— Voulez-vous entrer, monsieur ?

M. Van-Hop entra dans le boudoir, et Venture passa dans le salon, prêt à revenir au premier signal.

Le marquis enveloppa l'Indienne d'un clair et rapide regard.

Dai-Natha, drapée dans une robe de chambre d'un vert foncé, couchée à demi sur une causeuse, la tête appuyée sur une pile de coussins, était plus pâle et plus affaissée encore que la veille.

Le marquis fut frappé de ces ravages.

Dai-Natha comprit la pensée du marquis; elle le regarda en souriant :

— C'est le poison, fit-elle.

Le marquis étendi la main et montra sa bague.

— Si vous avez dit vrai, fit-il, vous serez sauvée.

— J'ai les preuves.

Ces trois mots furent pour M. Van-Hop ce qu'est la lecture de l'arrêt pour le condamné, au pied même de l'échafaud. Mais il demeura fort.

— Où sont-elles ? dit-il.

— Connaissez-vous, reprit l'Indienne, un jeune homme appelé Oscar de Verno ?

Le marquis frissonna et se souvint de ce visage si remarquablement beau dont, à son bal, la vue lui avait fait éprouver un si grand malaise.

— Oui, dit-il, je l'ai vu.

— M. Oscar de Verno porte un autre nom encore.

— Ah !

— Il s'appelle Chérubin.

Ce nom fut toute une révélation pour le marquis. Il avait souvent entendu parler de ce séducteur des beautés de second ordre, connu dans le monde galant sous le nom de *Chérubin le Charmeur*.

— Eh bien, dit Dai-Natha, c'est lui.

— La preuve, la preuve !

Et la voix du marquis était stridente et sourde.

— Il habite, poursuivit Dai-Natha, la maison d'une amie de votre femme, madame Malassis.

Le marquis se souvint que, depuis quelque temps, sa femme était allée beaucoup, en effet, chez madame Malassis.

— Chérubin s'est battu dernièrement, ajouta l'Indienne, à qui Rocambole avait merveilleusement fait la leçon, et il a été blessé. Votre femme est allée le voir chaque jour.

— La preuve ! répéta le marquis avec rage.

— Attendez, attendez, répondit Dai-Natha. Et elle continua : — Madame Malassis est dans la confidence. Grâce à elle, la marquisse a pu se croire toujours en sûreté vis-à-vis de vous.

— Après ? après ?

L'Indienne étendi la main vers un gland de soie et sonna.

A cet appel, maître Venture, qui attendait dans le salon, entra dans le boudoir.

— Voilà, dit-elle au marquis, l'intendant de madame Malassis.

Le marquis regarda ce visage ignobe et fut en proie à une torture infernale, en pensant que le secret de sa honte était aux mains de ce laquais. Il lui jeta un regard hautain, dominateur, comme s'il eût voulu l'écraser, et il dit à Dai-Natha :

— Qu'ai-je besoin de cet homme ?

— Cet homme vous dira, répondit l'Indienne, qu'il a vu votre femme venir chez madame Malassis et y rencontre Chérubin.

Le marquis eut un frémissement d'espoir. Il crut que c'était là l'unique preuve qu'on pouvait lui donner... Et le témoignage d'un seul homme sera-t-il jamais une preuve ?

M. Van-Hop se redressa altier, dédaigneux, superbe. Il regarda froidement sa cousine :

— Ceci, dit-il, n'est point une preuve. Le témoignage d'un laquais, à propos d'une femme, est plus honteux encore qu'une calomnie.

Mais un cruel sourire vint aux lèvres de Dai-Natha...

— Vous êtes bouillant, Heroule, dit-elle. Attendez donc...

Et elle tira un papier de son sein et le tendit au marquis.

Ce papier, c'était cette odieuse lettre dictée par Rocambole à madame Malassis, la veille ; lettre dont la suscription portait :

A madame la marquise Van-Hop.

— La marquise a reçu cette lettre ce matin, dit l'Indienne, et elle sera exacte au rendez-vous.

Le marquis lisait avec une terrible attention ces lignes qui, pour lui, paraissaient tracées en lettres de flamme :

« Chère belle, ce vilain jaloux de Chérubin veut vous voir ce soir, etc... »

— Doutez-vous encore ? murmura la tigresse avec une joie cruelle.

— Je veux voir... je veux les voir tous deux ! J'écria enfin le marquis.

— Eh bien, alors, suivez cet homme. Vous verrez Chérubin aux genoux de madame Van-Hop.

— Allons ! dit le marquis redevenant tout à coup froid, calme, solennel, l'heure du châtement est venue.

— Dai-Natha essaya de se lever, mais ses forces commençaient à la trahir. Elle retomba sur la causeuse.

— Oh ! le poison, dit-elle, le poison agit... Hâtez-vous, Hercule, mon bien-aimé, hâtez-vous... Je crois que je vais mourir...

— Tenez, dit le marquis jetant sa bague aux pieds de l'Indienne, voilà la pierre bleue. J'aurai toujours le temps de vous tuer, si cela n'était qu'une horrible machination.

En présence de ce qui pour lui était l'évidence, le marquis essayait de douter encore. Il poussa Venture devant lui.

— Allons, drôle ! lui dit-il, conduis-moi et fais ta dernière prière en route, car je te tuerais si tu as menti.

Et le marquis sortit, tandis que Dai-Natha rassemblait ses dernières forces pour s'emparer de la bague dont la pierre allait lui rendre la vie.

Le marquis monta en voiture avec le laquais.

Celui-ci, au lieu de faire arrêter rue de la Pépinière, devant la porte du numéro 40, pria le marquis de descendre à la hauteur de la rue Ruffort et de renvoyer son coupé. Puis il le conduisit par la place Laborde jusqu'à cette rue dans laquelle le jardin de madame Malassis avait cette petite porte secrète dont le vieux duc de Château-Mailly possédait une clef.

Venture en avait une autre, car ce fut par cette porte qu'il introduisit le marquis et le conduisit jusqu'au pavillon, qui était plongé dans l'obscurité, à l'exception d'une seule pièce, la chambre à coucher de madame Malassis, où l'on voyait

briller une lumière derrière les rideaux. Venture conduisit le marquis dans cette pièce et le cacha dans un cabinet de toilette.

— Madame est sortie et ne rentrera pas, dit-il, avant minuit. La femme de chambre fait le guet chez la concierge pour voir passer la marquise, qui ne peut tarder, car il est bien près de huit heures ; je vais prévenir M. Chérubin. A présent, achève Venture, monsieur n'a plus besoin de moi ?

Le marquis ne répondit pas.

Il s'assit dans le cabinet de toilette, posa ses pistolets tout armés devant lui, et attendit l'arrivée de madame Van-Hop, résolu à la tuer, elle et son complice.

— Filons ! se disait Venture en s'en allant ; j'aime autant ne me point trouver dans une maison où va se commettre un double crime... Et ce pauvre M. Chérubin qui s'est imaginé de bonne foi qu'on avait réservé sa vie... Pas si bête ! Ce sera un Valet-de-Cœur de moins et une part de dividende de plus au gâteau des cinq millions.

Sur le seuil de la porte cochère, Fanny attendait la marquise pour la conduire à la mort.

LXIX

Nous sommes contraint, avant d'aller plus loin dans notre récit, de revenir sur nos pas.

Reportons-nous à ce moment où Chérubin, après avoir entendu Baccarat lui dire : « Non, je ne vous aime pas ! » vit apparaître le comte Artoff sur le seuil du cabinet de toilette. Le comte, on s'en souvient, marcha vers Chérubin le pistolet au poing. En même temps, Baccarat se plaça devant la porte du boudoir pour empêcher le misérable de fuir. N'était-il pas un lâche ?

L'homme audacieux, le misérable qui se faisait un jeu l'honneur des femmes, se prit à trembler de tous ses membres en présence de la mort, et il attacha sur le comte un regard suppliant.

— Monsieur, répéta le jeune Russe avec un dédain glacé, vous êtes un fat et un infâme, et vous allez être puni. J'aurais payé si j'avais perdu ; j'ai gagné, j'use de mon droit.

Baccarat était toujours immobile et calme devant la porte. Elle eût étranglé Chérubin s'il avait essayé de fuir.

— Monsieur, acheva le comte, je vous donne trois minutes pour recommander votre âme à Dieu.

Et il s'assit à deux pas, tenant toujours sa victime en joue. Ce temps d'arrêt rendit à Chérubin quelque présence d'esprit. Il retrouva presque son audace.

— Monsieur le comte, dit-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre assurée, j'ai perdu mon pari et ne le nie point. Seulement, permettez-moi une simple observation.

— Voyons, dit le comte.

— Il a été convenu au club que, si je perdais mon pari, vous useriez de votre droit d'une certaine manière.

— Quelle est cette manière ?

— Qu'au lieu de vous exposer à toutes les rigueurs de la loi française en me tuant, vous vous couvririez des apparences du duel ; que vous choisiriez deux témoins, comme moi ; que nous nous battrions avec deux pistolets, dont l'un serait chargé à balle, le vôtre, et l'autre à poudre, le mien.

— Vous dites vrai, monsieur.

— Donc, monsieur, poursuivit Chérubin s'enhardissant un peu, j'ai bien le droit de réclamer le bénéfice de ce suris.

— A quoi bon ? fit le comte d'un ton glacé ; le plus à plaindre, en cette affaire, ce sera moi, qui aurai à rendre des comptes à la justice. Quant à vous, mourir pour mourir, autant vaut que ce soit tout de suite.

— Pardon, monsieur, insista Chérubin, qui voulait gagner du temps, je préfère, moi, être tué sur le terrain que mourir assassiné, c'est plus honorable.

Le comte ne répondit pas ; mais Baccarat laissa bruir entre ses lèvres un éclat de rire sarcastique.

— Que parlez-vous donc d'honneur, cher monsieur, dit-elle ; l'honneur et vous, avez-vous jamais eu rien de commun ?

Et comme il la regardait épouvanté et commençait à comprendre que c'était elle plus que lui qui le condamnait à mourir :

— Monsieur Chérubin, dit-elle, un pari de la nature du vôtre était un duel. On ne croise le fer, vous le savez, qu'avec les gens qu'on estime, et le comte vous croyait, il y a huit jours un homme d'honneur. Il ne vous savait pas un misérable sans ressources avouées et avouables, aux gages d'une association de banquits, faisant un commerce lucratif de ses avantages personnels...

Chérubin se vit perdu. Baccarat connaissait sans doute sa profession de Valets-de-Cœur...

Et la jeune femme, dédaignant de lui adresser plus longtemps la parole, se tourna vers le comte :

— Mon ami, dit-elle, tuez donc ce misérable sur-le-champ. Madame la marquise Van-Hop vous en saura peut-être gré...

Ce nom acheva de jeter l'épouvante au fond du cœur de Chérubin et lui parut être son arrêt de mort.

— Grâce ! balbutia-t-il.

Le comte tira sa montre :

— Monsieur, dit-il, les trois minutes que je vous avais données sont expirées. Mettez-vous à genoux. Je vise au front. Vous pourriez faire des victimes encore après votre trépas.

Et le comte leva son pistolet.

Alors Chérubin se jeta lâchement à genoux ; il se traîna aux pieds du comte, et, livide d'effroi, les dents serrées, la voix presque éteinte, il murmura :

— Grâce, monsieur le comte... je suis un misérable, un infâme : j'ai mérité votre mépris, vous avez le droit de me souffleter, de me fouler aux pieds, de me traîner dans la boue ! Je quitterai Paris si vous l'exigez, j'irai vivre en quelque solitude... au fond d'un désert... mais vous ne me tuerez pas !

Et le misérable joignait les mains ; il priait et pleurait, se traînant à genoux, et tournait ses yeux suppliants de Baccarat au comte Artoff.

Alors la jeune femme, mettant un gant, comme si elle eût redouté le contact de cet homme, lui posa la main sur l'épaule.

— Veux-tu vivre ? lui dit-elle ; le veux-tu ?

— Oh ! murmura-t-il avec un cri de joie, je ferai tout ce que vous voudrez ; mais grâce pour la vie !

Baccarat fit un signe au comte qui abaissa le canon de son pistolet.

— Tu peux racheter ta vie à deux conditions. Voici la première : tu vas me dire ce qu'il y a de commun entre toi et la marquise Van-Hop.

— Oui... oui..., je dirai tout, balbutia le misérable, mais vous me défendez, n'est-ce pas ? vous me protégerez après, car ils me tueront, eux...

— Qui, eux ?

— Les Valets-de-Cœur.

— Ah ! s'écria Baccarat, je ne m'étais pas trompée. Et, le regardant en face : — Prends garde ! Si tu t'avises de nous taire un mot, un seul, entends-tu bien ? tu n'aurais rien fait pour moi racheter ta vie, rien absolument.

— Je dirai tout, balbutia Chérubin.

Et alors, toujours à genoux, toujours le visage inondé de larmes, cet homme qui ne voulait pas mourir, cet homme qui eût baissé les pieds d'un forçat pour racheter son existence, confessa tout ce que nous savons déjà, c'est-à-dire ses relations avec les Valets-de-Cœur, leurs noms, le lieu de leur réunion, leur obéissance passive à un chef mystérieux dont seul Rocambole savait le nom ; puis le rôle infâme qu'il avait joué, lui Chérubin, auprès de la marquise Van-Hop ; le piège abominable qui devait lui être tendu le lendemain, et l'histoire des cinq millions de Daf-Natha... Tout ce qu'il savait, enfin.

— Mais le nom de cet homme ? demanda Baccarat. Si tu ne dis ce nom, tu n'as rien racheté.

— Je vous jure, sanglota Chérubin, que je ne le sais pas, que je ne l'ai jamais vu ! Le vicomte de Cambolh pourrait seul vous le dire.

— C'est bien, dit Baccarat, nous verrons si tu as menti.

Chérubin se leva et se crut sauvé.

— Oh ! attends donc encore, lui dit Baccarat, tu n'as rempli qu'une seule des deux conditions

— J'exécuterai la seconde, murmura-t-il avec soumission.

Baccarat tira de son sein le flacon de poison que lui avait destiné sir Williams.

— Qu'est-ce que cela ? demanda-t-elle.

— Cela, murmura Chérubin, qui, en cet aveu, était de bonne foi et croyait n'avoir apporté qu'un philtre amoureux, c'est le vicomte, c'est le vicomte de Cambolh qui me l'a donné.

— Que contient ce flacon ?

— Une liqueur énervante que je vous destinais.

— N'est-ce pas plutôt du poison ?

— Non, dit-il avec conviction.

— Eh bien, dit Baccarat, nous allons le savoir, j'en vais faire sur toi l'expérience.

Chérubin ne pouvait pas supposer que Rocambole et son mystérieux conseiller eussent un intérêt quelconque à empoisonner Baccarat. Convaincu qu'il ne courait, à respirer les exhalaisons du flacon, d'autre danger que celui d'un abrutissement momentané, il accepta avec joie ce dernier moyen de racheter sa vie.

En même temps, Baccarat se disait :

— Si c'eût été du poison, l'enfant me l'aurait dit. Elle m'a dit que c'était une liqueur qui rendait fou. Eh bien, il faut que cet homme soit châtié.

Elle tendit le flacon à Chérubin.

— Débouche-le, dit-elle. Tu vas le respirer pendant plusieurs minutes.

Chérubin obéit, croyant, comme le lui avait dit Rocambole, que la liqueur n'était qu'un narcotique enivrant, et, ne se doutant pas, le malheureux, que c'était la mort qu'il aspirait lentement.

Quand ce fut fait, Baccarat ajouta :

— A présent, tu vas rester ici sous la garde du comte, jusqu'à nouvel ordre. Après avoir trahi tes complices, tu pourrais les prévenir, et il ne faut pas qu'un seul d'entre eux m'échappe !

Baccarat sonna, demanda sa voiture et dit au jeune Russe :

— Mon cher comte, je vais vous laisser cet homme, vous m'en répondez, n'est-ce pas ?

— Oh ! certes, répondit le jeune homme, je vous assure qu'il ne m'échappera pas comme l'autre.

La jeune femme jeta à la hâte un châle sur ses épaules, monta en voiture et dit au cocher :

— Allés des Veuves, aux champs-Eloées, à l'hôtel Van-Hop.

Il était plus de minuit lorsque le coupé de Baccarat entra dans la cour de l'hôtel. Le marquis était rentré depuis une heure, et le suisse fut fort étonné d'avoir à ouvrir la porte à deux battants.

— Mon ami, dit Baccarat, il faut absolument que je voie la marquise à l'heure même.

— Mais, dit le suisse, madame est couchée.

— N'importe ! vous l'éveillerez.

Baccarat parlait avec une certaine autorité et présentait sa carte.

Le suisse leva la tête vers la façade de l'hôtel et aperçut de la lumière aux croisées de la chambre à coucher de madame Van-Hop.

— Madame est encore levée, dit-il.

Lorsque la marquise ne sortait pas le soir, les domestiques se retiraient de bonne heure, à l'exception du valet de chambre de monsieur. Mais le marquis était rentré, s'était mis au lit, et n'avait point tardé, on s'en souvient, à s'endormir d'un profond sommeil. D'ailleurs, les fenêtres de son appartement donnaient sur les jardins et non sur la cour; de telle façon qu'il lui eût été impossible d'entendre le bruit du coup de Baccarat. Le suisse ne rencontra d'autres domestiques, on se rendant au premier étage, que la femme de chambre, à qui il remit la carte de la visiteuse.

Madame Van-Hop, après le départ de madame Malassis, était demeurée longtemps rêveuse et pleine d'hésitation. Elle avait promis d'aller le lendemain à ce rendez-vous suprême que lui donnait Chérubin, et, la veuve partie, elle se repentait amèrement de sa promesse. Depuis qu'elle luttait, qu'elle combattait sans relâche cet amour éclos dans le silence de son cœur, madame Van-Hop avait fini par puiser dans ses idées religieuses, dans son éducation première, dans le sentiment de ses devoirs et l'affectueuse estime qu'elle avait pour son mari, la force nécessaire pour oublier à jamais Chérubin.

A ses yeux, quelques heures auparavant encore, Chérubin était pour elle un homme mort, et passé à l'état de souvenir. Et voici que madame Malassis venait, une lettre de lui à la main, la supplier de lui accorder une dernière entrevue. L'épître du jeune homme avait été si touchante, madame Malassis s'était montrée si pathétique, si éloquente, que la marquise avait cédé. Et maintenant, elle éprouvait un remords, une terreur indéfinissable, et eût racheté, au prix de dix années de sa vie, la promesse qu'elle avait faite. Pendant deux heures, la marquise avait essayé de tromper ses angoisses par une pieuse lecture. Peut-être que si en ce moment le marquis était venu chez elle, elle se fût jetée dans ses bras, lui eût tout avoué et lui eût demandé conseil. Mais le marquis ne vint pas; il monta en rentrant directement chez lui. Enfin elle voyait de passer dans sa chambre, résolu à se mettre au lit, lorsque sa camériste lui apporta la carte de madame Charmet.

Cette carte plongea la marquise dans l'étonnement. Que pouvait, à pareille heure, lui vouloir cette femme, dont elle ignorait, du reste, la métamorphose récente, et qui, pour elle, était toujours l'humble lame de charité?

Elle se décida à la recevoir.

— Faites monter cette dame, dit-elle.

Deux minutes après, Baccarat entra.

Madame Van-Hop avait toujours vu madame Charmet vêtue simplement. Son étonnement fut donc grand lorsqu'elle vit apparaître l'élégante jeune femme que tout Paris croyait être l'amie du comte Artoff.

En effet, Baccarat, dans sa précipitation à courir chez la marquise, n'avait point songé à changer de toilette. Elle avait conservé une délicieuse robe de moire antique gros bleu, sur laquelle elle avait, à la hâte, jeté un cachemire. Ses beaux cheveux blonds semblaient sortir de la main du coiffeur, et son bras, demi-nu, était orné d'un mince bracelet d'or fermé par une grosse agrafe en diamants.

— Je vous demande mille pardons, madame la marquise, dit-elle vivement et d'une voix émue, de me présenter chez vous à minuit passé.

— En effet, dit la marquise en souriant et lui avançant un siège, je m'attendais peu à votre visite.

Baccarat demeura debout, et parut attendre, pour s'expliquer, le départ de la femme de chambre. Celle-ci sortit sur un signe de sa maîtresse.

— Madame, dit alors Baccarat, il a fallu un motif bien puissant, bien essentiel, pour me déterminer à la démarche que je fais auprès de vous.

— Mon Dieu! madame, répondit la marquise, vous m'effrayez.

— Il s'agit de l'honneur, de la vie même d'une femme.

— Et je puis la sauver?

— Oui, fit Baccarat d'un signe de tête.

— Ah! moi, madame, s'écria la marquise, moi! d'être venue à moi, en ce cas.

— Madame, poursuivit Baccarat, qui éprouvait une indomptable émotion à la pensée qu'elle allait être forcée de dire à cette noble femme: "Je possède votre secret," la femme dont je parle, et que vous seule pouvez sauver, m'était inconnue il y a peu de jours. Aujourd'hui, elle est à mes yeux la plus noble, la plus vertueuse des femmes... et je donnerais ma vie pour elle.

— Son nom? demanda la marquise.

— Cette femme, continua Baccarat sans répondre d'abord à cette question directe, est en ce moment la victime d'une épouvantable intrigue, le but d'une tentative criminelle inouïe, et elle serait perdue sans retour, morte peut-être, demain à pareille heure, si la Providence, par un de ces hasards qui constituent la sagesse céleste, ne m'avait placée sur son chemin.

— Mais, mon Dieu! s'écria la marquise troublée, quelle est donc cette femme, madame?

Baccarat fléchit un genou, prit une main de la marquise, la porta respectueusement à ses lèvres et murmura: — Je suis à ses pieds, madame, et je la supplie de m'entendre...

LXXX

La marquise jeta un cri.

— Moi? dit-elle éperdue.

— Vous madame.

— Comment, reprit-elle, je suis compromise, moi, dans mon honneur?

— Dans votre honneur.

— Ma vie est en danger.

— Hélas! soupira Baccarat.

Un moment, madame Van-Hop crut que Baccarat était folle. Mais la tristesse solennelle répandue sur les traits de la jeune femme détruisit bien vite cette supposition.

— Madame, reprit Baccarat toujours agenouillée devant la marquise, pour que vous compreniez le danger que vous courez, pour que vous compreniez surtout comment je puis le prévenir, il faut que vous consentiez à m'écouter.

— Parlez, dit la marquise, dont la pensée se reporta avec effroi jusqu'à M. Oscar de Verny.

— Il faut d'abord, madame, continua la pauvre repentie, que je vous dise ce que je fus. Avant de m'appeler madame Charmet, avant de consacrer une modeste fortune à de bonnes œuvres, avant de porter des robes de laine brune et d'aller demeurer rue de Buci dans une sorte de sépulture, j'ai été, madame, une créature indigne et sans cœur.

— Oh! s'écria la marquise, est-ce possible?

— Un jour, la grâce de Dieu m'a touchée; je me suis repentie, j'ai pleuré, j'ai prié, je me suis imposé la mission de faire du bien. Oh! continua Baccarat, je n'ai point le temps, madame, d'entrer dans les détails; une impérieuse et pressante nécessité me force à être brève. Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'ai souffert, c'est que j'ai su combien le cœur de la femme était faible...

— Madame, fit la marquise tremblante.

— Ecoutez, poursuivit-elle, il y a dans Paris, à cette heure, une association de bandits, une réunion de misérables, qui étalent au soleil des gants jaunes, des voitures, des chevaux de prix, des noms pompeux et usurpés; cette association se nomme le Club des Valets-de-Cœur.

Ces mots firent tressaillir la marquise.

— Qu'est-ce que ce nom? dit-elle.

— Les Valets-de-Cœur, madame, font métier de tout, ils exercent une honteuse industrie; ils cherchent à semer le déshonneur sur leur route. Un jour l'un de ces hommes, le chef

sans doute, s'est trouvé sur le chemin d'une femme torturée de jalousie, le cœur rempli de haine, une femme qui, depuis douze années, rêve votre mort, votre honte, l'infamie de votre noble mémoire.

— Grand Dieu ! s'écria la marquise, mais je n'ai fait de mal à personne, cependant, moi ?

— Qu'importe !

— Mais je suis à Paris depuis cinq ans à peine.

— Cette femme est venue de l'Inde.

Un grand jour se fit dans l'esprit de madame Van-Hop. Elle se souvint que son mari était allé aux Indes l'année qui précéda leur mariage, qu'il y avait inspiré une grande passion à sa cousine.

— Dai-Natha ! exclama-t-elle.

— Oui, Dai-Natha Van-Hop, dit Baccarat.

— Et cette femme veut ma mort ?

— Si vous mouriez, elle épouserait le marquis.

— Oh ! jamais ! dit-elle vivement ; Hercule m'aimerait morte comme il m'aime vivante, j'en suis sûre.

— Oui, mais s'il vous tuait, lui ?

— Me tuer, lui, lui ! accentua la marquise affolée.

— Il vous tuerait s'il vous croyait coupable.

— Oh ! oui, dit-elle, vous avez raison... mais je suis une honnête femme.

— Madame, dit bravement Baccarat. Dai-Natha, votre rival, lui aurait prouvé le contraire demain.

Et Baccarat, baisant de nouveau la main de la marquise, continua :

— Oh ! s'il ne fallait pas vous sauver, madame, jamais, non, jamais je n'oserais... Vous, si noble, si pure, me voir descendre au fond de votre cœur, moi la créature souillée, n'est-ce point le plus rude de tous les châtiments, le plus immérité de tous ?

La marquise devina Baccarat et lui tendit la main.

— Ah ! dit-elle, je sais enfin ce que vous voulez dire. Vous voulez parler d'un homme, n'est-ce pas, qu. m'a poursuivie sans relâche depuis quinze jours ?...

— Chérubin, dit Baccarat, ou plutôt M. de Verny.

Un fier sourire vint aux lèvres de la marquise :

— Je ne puis pas coupable, dit-elle, et je puis tout dire à mon mari.

— Je le sais, madame. Mais ce que vous ignorez c'est que vous ignorez c'est que Chérubin est un homme infame, un misérable dont j'ai tenu la vie entre mes mains il y a une heure, et qui a tout avoué...

Et comme la marquise la regardait atterrée. Baccarat n'hésita plus. Elle lui dit ce qu'était Chérubin, ce qu'était l'odieuse madame Malassis, le plan infernal dressé contre elle par une rivale et ses complices, et ce qui serait arrivé le lendemain sans la démarche qu'elle venait de faire.

La marquise, son front dans ses deux mains, croyant faire un horrible rêve, écouta jusqu'au bout silencieusement.

— Oh ! mon mari, s'écria-t-elle tout à coup, je veux le voir.

— Non, madame, cela ne se peut, répondit Baccarat.

— Pourquoi ? mais pourquoi ?

— Je veux vous sauver de tout soupçon, dit-elle gravement, et pour cela il faut que vous me laissiez agir...

Il y avait une sorte d'autorité subitement révélée dans l'accent de Baccarat.

La marquise se tut.

— Et puis, continua la repentie, je n'ai en mon pouvoir encore que l'un de ces misérables, je ne tiens pas encore Dai-Natha ; et il faut que cette femme soit rendue à jamais impuisante.

— Que faire, mon Dieu ! que faire ?

— Me laisser agir.

— Mon mari doit souffrir mille morts !

— Sa joie, demain, égalera ses tortures.

Et Baccarat se frappa soudain le front, dominé par une inspiration :

— Madame, dit-elle, votre mari porte au doigt un bague ornée d'une pierre bleue ?

— Oui, en effet.

— Il me faut cette pierre, dit résolument la jeune femme.

— Pourquoi ?

— C'est mon secret ; mais peut-être votre repos à enir est-il à ce prix. N'avez vous pas une pierre de même couleur qu'on puisse substituer à celle-là ?

— Je le crois, dit la marquise.

Elle se souvenait qu'elle possédait parmi ses bijoux une superbe turquoise qui devait être, à peu de chose près, semblable de couleur et de grosseur à celle de son mari. Elle se souvint, en outre, que M. Van-Hop ne couchait jamais avec sa bague, qu'il la déposait sur la table de son cabinet de toilette, et que, même sous prétexte que la pierre bleue, dont elle ignorait, du reste, la vertu secrète, redoutait le contact de l'eau. Il l'obtint toujours avant de se laver les mains ou de toucher quelque chose d'humide.

— Peut-être, insista Baccarat, la possession momentanée de cette bague arrachera-t-elle à Dai-Natha son dernier secret.

La marquise courut à un petit meuble en bois de rose qui renfermait ses écrins ; elle les ouvrit l'un après l'autre, les bouleversa tous et finit par trouver une grosse turquoise.

— Je crois, dit-elle, que c'est exactement la même forme et la même couleur. Puis s'emparant de la pierre, elle dit à Baccarat : — Venez, venez...

Il y avait un couloir mystérieux, pratiqué au premier étage de l'hôtel, qui reliait l'appartement du marquis à celui de sa femme et dispensait de passer par les grands appartements. Ce couloir partait de la chambre de madame Van-Hop et aboutissait au cabinet de toilette du marquis.

M. Van-Hop, en se couchant, fermait toujours la porte de cette pièce, et il était présumable qu'en marchant sur la pointe du pied, on y pouvait pénétrer sans être entendu par lui.

La marquise prit un flambeau d'une main, celle de Baccarat de l'autre, et l'entraîna dans le couloir en lui recommandant le silence.

Les deux femmes marchaient sur la pointe du pied, retenant leur respiration, et la marquise, dont le cœur battait à outrance, éprouva une joie fébrile en remarquant que la porte qui reliait le cabinet de toilette au couloir était entrouverte. Celle qui, au contraire, donnait dans la chambre du marquis, était fermée comme d'habitude.

Les deux femmes entrèrent, étouffant le bruit de leurs pas. Madame Van-Hop alla droit à la table de toilette et aperçut la bague du marquis dans un baguier en porcelaine du Japon. Elle la désigna du doigt à Baccarat, qui la prit et l'examina.

Toutes les femmes sont plus ou moins habiles à manier des bijoux. Avec une dextérité merveilleuse, Baccarat fit jouer la pierre bleue dans sa monture, et la détacha délicatement. Puis elle essaya la turquoise de madame Van-Hop. Oh, bonheur ! on eût dit que les deux pierres avaient été faites pour la même bague. La turquoise fut substituée à la pierre bleue et remise dans le baguier. Les deux femmes s'esquivèrent comme des voleurs qui craignent d'être arrêtés et repris avec leur butin. Elles retournèrent dans la chambre à coucher de la marquise.

— Madame, dit alors Baccarat, pouvez-vous compter sur votre femme de chambre comme sur vous-même ?

— Oui. Marguerite est depuis douze ans à mon service.

— Défendrait-elle énergiquement votre porte ?

— Elle se ferait hacher sur le seuil.

— Et le suisse ?

— M'obéira.

— Alors, dit Baccarat, appelez votre femme de chambre et dites-lui que vous sortez, que vous ne rentrerez pas ; que si demain, le marquis se présente, elle dise que vous n'avez pas dormi de la nuit, et que, à peine au jour, vous êtes assoupie.

— Comment, dit la marquise, vous voulez que je sorte ?

— Oui.

— Mais pourquoi ? où irai-je ?

— Vous viendrez chez moi.

— Dans quel but ?

— Mais, madame, murmura Baccarat avec véhémence, vous ne comprenez donc pas ?

— Quoi ?

— Oui, demain matin, sans doute, Daï Natha écrira au marquis que, le soir, à huit heures, vous devez voir Chérubin chez madame Malassis.

— Oh ! je n'irai pas !... Quelle horreur !

— Et qui vous dit, madame, que, saisi d'un accès de fureur et de folie vertigineuse, le marquis ne voudra point vous tuer sur-le-champ, sans attendre cette preuve qu'on lui promet ?

— Oh ! vous avez raison, dit la marquise avec terreur.

— Et puis, ajouta Baccarat, il faut que cet homme, ce bandit, ce misérable, s'il veut qu'on lui fasse grâce de la vie, se traîne à vos genoux, qu'il implore votre pardon, qu'il vous demande grâce.

— C'est inutile, dit la marquise avec le dégoût que lui inspirait maintenant Chérubin.

— N'importe ! dit Baccarat, venez...

La marquise appela sa femme de chambre et lui fit la leçon.

— Mais enfin, observa la soubrette, si monsieur venait à dix heures ou à midi, et qu'il insistât ?

— Eh bien !... je suis sorti de bonne heure pour une œuvre pieuse.

Et la marquise s'enveloppa d'un grand manteau, mit son voile le plus épais, et dit :

— Partons, partons vite ! Et elle murmura à mi-voix en étouffant un sanglot : — Oh ! pauvre Hercule ! toi, le plus noble et le meilleur des hommes, faut-il donc te faire comme un meurtrier ?

Les deux femmes descendirent le grand escalier et traversèrent le jardin.

Le coupé de Baccarat attendait dans la cour. Le cocher dormait sur son siège.

Le suisse avait refermé les deux battants de la porte et s'était endormi dans son fauteuil, son cordon à la main.

— Vous n'aurez pas besoin de compter sur la discrétion de cet homme, dit Baccarat, il ne vous verra pas.

Elle poussa la marquise dans la voiture et lui dit : — Tenez-vous tout au fond ; je vais vous masquer de mon mieux.

Le bruit de la portière, en se refermant, éveilla le cocher, qui se frotta les yeux, tout en se faisant ouvrir la porte cochère.

Et la voiture passa.

Le fidèle cerbère de la loge se coucha fort tranquillement, sans se douter que sa maîtresse venait de quitter son hôtel à une heure du matin avec l'intention de n'y point rentrer cette nuit-là.

Or, tandis que Baccarat se rendait en toute hâte chez la marquise Van-Hop, Chérubin demeurait dans le boudoir de la rue Moncey, gardé à vue par le comte Artoff.

Il venait de respirer le flacon empoisonné. Pendant un moment, il fut comme suffoqué par l'odeur pénétrante qui s'en échappait. Puis, tout à coup, se redressant, il poussa un grand éclat de rire qui frappa le comte de stupeur. Mais Chérubin le regarda fixement, effrontément, comme il savait regarder quelques heures auparavant encore.

— Ah ! la bonne histoire ! s'écria-t-il, la bonne histoire, mon cher ami !

Et il se mit à gambader par le boudoir.

— Oher comte de mon cœur, poursuivit-il, figurez-vous que je viens de faire un assez vilain rêve...

Le comte, muet d'étonnement, le regardait toujours.

— Ne me suis-je pas figuré tout à l'heure que vous vouliez me tuer ? Ah ! ah ! ah !

— L'enfant avait raison, pensa le jeune Russe, l'odeur de ce flacon détermine la folie, et le châtimeut de ce misérable ne s'est point fait attendre.

Chérubin était fou, en effet. Pendant une heure il gambada, sauta, dansa, chanta, se prit à rire bruyamment et débita les folies les plus grandes, les excentricités les plus inouïes ; il entremêla son verbiage de révélations et de commentaires sur le club des Valets-de-Cœur, mettant peu à peu à nu son âme souillée et ses criminelles pensées. Puis il courut au comte et voulut l'embrasser.

Le comte le repoussa.

— Arrière, drôle ! lui dit-il.

Chérubin ne répondit point et continua ses gambades. Puis, tout à coup il se laissa tomber, épuisé de fatigue, sur le canapé, porta la main à son front et murmura : — C'est drôle, mais j'ai du feu dans la tête.

Et l'éclat de rire s'éteignit, le regard brillant devint morne, une sorte de torpeur s'empara de lui.

Lorsque la marquise Van-Hop et Baccarat arrivèrent, Chérubin était étendu tout de son long sur le parquet, la face contre terre.

Baccarat crut que le comte l'avait tué, et jeta un cri.

Le comte devina :

— Ce n'est pas moi, dit-il, c'est Dieu.

— Il est donc mort ?

— Il le sera dans quelques heures.

— Mais qu'est-t-il donc arrivé ? demanda-t-elle en se penchant sur Chérubin, qui respirait à peine.

— Madame, dit gravement le comte Artoff, cet homme vous apportait du poison, et il s'est tué lui-même sans le savoir. Nous lui avions fait grâce de la vie, nous ; mais Dieu a été moins clément, et il a voulu que la justice éternelle eût son cours.

Alors Baccarat se tourna vers la marquise muette d'horreur et d'effroi :

— Madame, lui dit-elle, cet homme nous a gravement offensés toutes deux, mais il va mourir... Prions Dieu pour son âme !

Et les deux femmes s'agenouillèrent et récitèrent les prières des agonisants, et le jour les retrouva dans la même attitude, auprès du corps de Chérubin le Charmeur, qui venait d'expirer sans avoir recouvré la raison.

Le châtimeut des Valets-de-Cœur commençait enfin.

LXXXI

Nous avons laissé le marquis Van-Hop dans le cabinet où maître Venture l'avait caché.

Le condamné qui attend qu'on vienne le chercher pour le conduire à l'échafaud n'endure certainement pas une torture plus horrible que celle que subit le marquis, lorsqu'il se trouve seul, ses armes à la main.

Il était venu là pour tuer... pour tuer la femme qu'il avait tant aimée depuis douze ans.

Le marquis sentait une sueur glacée perler sur son front, à mesure qu'il voyait le temps s'écouler et approcher l'heure fatale où l'épouse coupable arriverait au rendez-vous.

Un reste d'espoir cependant lui tenait au fond du cœur : peut-être ne viendrait-elle pas. Un moment il eut la tentation de mourir seul, et il appuya son pistolet sur son front. Mais il songea alors que, lui mort, elle l'épouserait, qu'elle serait heureuse, et cette pensée alluma un ouragan de fureur dans son âme.

— Non, non, murmura-t-il, je veux les tuer tous deux !

Huit heures sonnèrent. A partir de ce moment, les minutes devinrent des siècles pour le marquis.



.. Ne fit qu'un bonq vers Rocambole et lui planta son poignard dans la poitrine.

Le moindre bruit extérieur le faisait tressaillir et frissonner. Des pas légers, des pas de femme qui crièrent tout à coup sur le sable du jardin lui mirent la mort dans l'âme. C'était, ce devait être elle.

Les pas franchirent le seuil du pavillon, montèrent lestement l'escalier et s'arrêtèrent à la porte.

Le marquis étreignit convulsivement la crosse de son pistolet.

La porte s'ouvrit, une femme entra.

Le cabinet de toilette où le marquis était caché et qui ouvrait à gauche de l'alcôve, avait une porte vitrée garnie à l'intérieur d'un rideau. Ce rideau, mal tiré, permettait au marquis de voir parfaitement à l'intérieur de la chambre à coucher. O bonheur ! la femme qui entra, ce n'était pas elle :

c'était Fanny, cette ancienne femme de chambre de Baccarat, vendue corps et âme à sir Williams, et que les Valets-de-Cour avaient imposée à madame Malassis. Elle vint s'asseoir auprès du feu et s'étendit dans un confortable avec la sachalante aisance d'une duchesse. Savait-elle que le marquis était caché à deux pas ? C'est probable, car elle murmura d'un ton de mauvaise humeur :

— Quelle soie ! attendre tous les jours comme cela que l'amie de madame vienne au rendez-vous de son cher et tendre ! Il faut avouer que si madame fait un assez vilain métier en cédant ainsi sa maison, j'en fais un plus stupide encore en posant tous les soirs une heure sur le pas de la porte. Ma foi, tant pis, elle viendra bien toute seule jusqu'ici... Il fait un froid de chien.

Une rage folle s'empara du marquis lorsqu'il entendit ce cynique langage; le secret de sa honte appartenait donc à une soubrette comme il appartenait déjà à un valet!... Et, dans son cœur, il sentit se briser et s'évanouir le dernier sentiment de pitié qu'il éprouvait encore naguère pour celle qu'il avait tant aimée.

Dix minutes environ après que Fanny fut rentrée dans la chambre à coucher de sa maîtresse, de nouveaux pas se firent entendre dans le jardin; puis, comme ceux de Fanny, résonnèrent sur l'escalier.

— Tiens! dit la soubrette tout haut, voilà madame la marquise!

Et elle se leva et prit la respectueuse attitude qui convient à une inférieure en présence d'une femme de qualité. En se tournant curieusement vers la porte entre-bâillée qui s'ouvrit toute grande. Fanny tressaillit et recula comme si elle eût vu surgir devant elle un fantôme.

En même temps, d'un regard, l'œil étincelant du marquis enveloppa, du fond de sa cachette, la femme qui entrait... Ce n'était point la marquise! C'était une femme de haute taille, enveloppée dans un grand manteau, le visage découvert, et d'une merveilleuse beauté.

Le marquis ne l'avait jamais vue. Mais Fanny, elle, poussa un cri, et la reconnut... C'était Baccarat, qui ferma la porte à double tour derrière elle, poussa les verrous et mit la clef dans sa poche. Puis elle fit un pas vers Fanny qui, interdite, recula.

Baccarat se débarrassa de son manteau, jeta son chapeau, et se montra au marquis dans toute l'élégance nerveuse de sa taille, avec ses magnifiques cheveux d'un blond fauve.

— Bonjour, Fanny, dit-elle avec calme.

Fanny s'inclina et recula encore.

— Il paraît que je te fais peur, ma petite! dit Baccarat en riant.

Ce rire donna le frisson à la soubrette.

— Non... balbutia Fanny.

— Tu ne m'attendais pas, je le vois...

— Je croyais que madame était morte... balbutia Fanny.

— C'est possible.

Fanny frissonna.

— Mais les morts reviennent... et ils ont le poignet solide...

Et Baccarat, étendant la main, prit Fanny par le bras et l'étreignit. La victime jeta un cri de douleur.

Baccarat se remit à rire:

— Tu vois, dit-elle, que si je suis un revenant, j'ai encore quelque vigueur. Mais assieds-toi donc, ma petite, là, devant moi, nous avons à causer.

Fanny tremblait et demeurait debout.

— Bah! fit la jeune femme, de lorette à camériste il n'y a que la main. Assieds-toi, et causons comme de vieilles amies.

Et elle la jeta dans le fauteuil où Fanny s'était assise quelques minutes auparavant.

— Que me voulez-vous donc? murmura celle-ci dont les dents claquaient de terreur, car elle se souvenait encore de cette nuit terrible où, dans la maison de fous, Baccarat avait failli la tuer.

— Je veux causer.

Et Baccarat se plaça dans un autre fauteuil qu'elle approcha de celui de Fanny.

Puis, la regardant en face:

— Que fais-tu ici?

— J'attends ma maîtresse.

— Tu mens!

Baccarat prononça froidement ces deux mots.

— Tu mens! poursuivit-elle. Ta maîtresse est sortie et ne rentrera qu'à minuit.

Fanny voulut payer d'audace,

— J'attends une amie de madame, dit-elle.

— Quelle est cette amie?

Fanny hésita.

Baccarat ouvrit son corsage, et en retira un petit poignard à manche ciselé.

— Tiens, dit-elle en le tirant du fourreau et faisant étinceler sa lame brillante aux rayons de la bougie, le reconnais-tu?

Fanny voulut se lever de son fauteuil et fuir. Mais une main nerveuse l'y cloua en s'appuyant sur son épaule.

— Réponds donc: ma fille, quelle est cette amie?

— C'est la marquise Van-Hop.

— Oh!

Et Baccarat attachait son œil dominateur sur la soubrette.

— Ma petite, dit-elle, fais bien attention à ce que tu vas répondre, car je vais te questionner comme un juge interpellé un voleur.

— Je répondrai, murmura Fanny, qui comprit que Baccarat était résolue à tout.

— Si tu as le malheur de répondre un mot qui ne soit pas l'exacte vérité, tu es morte!

Et la lame du poignard étincela de nouveau aux yeux de la coupable.

Le marquis, frappé de stupeur, n'osait faire un mouvement, et il semblait attendre avec une anxiété terrible le résultat de cet interrogatoire d'où, il le sentait instinctivement, devait jaillir enfin la vérité. Ses doutes l'avaient repris depuis que Baccarat était entrée.

— Voyons, reprit la jeune femme, tu dis donc que la jeune marquise Van-Hop est l'amie de ta maîtresse?

— Oui.

— Et elle doit venir ce soir?

— Elle devrait être ici déjà.

— Bien. Mais qu'y vient-elle faire, puisque ta maîtresse est sortie?

— Elle a rendez-vous avec un jeune homme...

— Son nom?

— Chérubin.

— De quelle nature est ce rendez-vous?

Et l'œil de Baccarat se posa sur Fanny, étincelant et terrible.

— Prends bien garde! dit-elle, si tu dis un mot qui ne soit pas la vérité, je te tue!

— Ma foi! pensa la soubrette, je ne puis pourtant pas me laisser égarer... Je dirai tout!

Et elle répondit:

— La marquise a reçu une lettre de M. Chérubin; c'est madame Malassis qui l'a portée.

— Quand?

— Hier.

— Que contenait cette lettre?

— Je ne sais pas au juste; mais M. Chérubin disait qu'il quittait la France pour toujours, et il suppliait madame la marquise de lui accorder une entrevue en présence de madame.

— La marquise aime-t-elle ce Chérubin?

— Non, murmura Fanny, qui sentait bien qu'un seul mensonge serait son arrêt de mort.

Le marquis, au fond de sa retraite, eut un éblouissement.

— Dans quel but vient-elle? Réponds, et sois sincère, si tu veux vivre.

Fanny hésita une seconde.

— Tu sais bien, ma fille, dit Baccarat, que nous sommes seules ici, que personne ne viendra à ton secours, et que je serai sans pitié si tu essayes de me tromper.

— Eh bien! dit Fanny, ma maîtresse trahit la marquise pour servir M. Chérubin, qui a intérêt à séduire madame Van-Hop; et comme elle n'est pas une honnête femme, ils ont imaginé...

— Qui, dit-elle? demanda Baccarat.

— Madame Malassis, Ventura et les autres... d'entourer la marquise des apparences...

— Allons, dit Baccarat, nous n'avons pas le temps d'hésiter, il faut tout dire.

Et elle lui appuya son stylet sur la poitrine.

Alors Fanny n'hésita plus.

Elle avoua tout ce qu'elle savait, le plan concerté entre madame Malassis et Venture, et ce que Chérubin devait dire et faire. Enfin, elle étendit la main vers le cabinet de toilette et dit :

— Le mari est là...

Baccarat se leva pour aller ouvrir la porte du cabinet. Mais cette porte s'ouvrit d'elle-même.

Pâle, le visage noyé de larmes, le marquis était sur le seuil.

Baccarat fit un pas vers lui.

— Monsieur ici dit-elle, il est impossible que la justification de la marquise ne soit pas suffisamment établie encore à vos yeux, que l'ombre d'un doute subsiste au fond de votre cœur, et que vous vouliez avoir d'autres preuves encore...

Le marquis se taisait.

— Eh bien, dit Baccarat, venez avec moi et vous serez satisfait.

Tandis que cette scène se passait dans le pavillon de madame Malassis, un drame non moins émouvant s'accomplissait à l'hôtel de miss Dai-Natha.

Après le départ du marquis et de Venture, Dai-Natha s'était trouvée mal. Elle était, on le sait, à demi couchée sur un sofa, la tête appuyée sur des coussins, en proie aux premières atteintes de l'empoisonnement.

Le marquis, convaincu du crime de sa femme, avait, en partant, jeté sa bague aux pieds de l'Indienne.

Celle-ci se traîna plutôt qu'elle ne courut, cette bague à la main, vers un meuble qui supportait un verre d'eau. Elle emplit le verre et essaya de détacher la pierre bleue de la bague. Mais comme l'émotion et le tremblement convulsif qui l'agitaient la rendaient inhabile à cette besogne, elle prit le parti de jeter dans le verre la bague tout entière. Puis elle fixa son œil ardent sur cette eau qui allait se colorer légèrement d'une teinte bleuâtre, et qui, en cet état, lui rendrait la vie...

Dai-Natha avait eu peur de mourir... Mais elle possédait une confiance si grande, une foi si profonde dans les vertus de la pierre bleue, elle était si persuadée de son infailibilité, qu'elle se crut sauvée...

Pendant dix minutes, couvrant des yeux le verre d'eau elle, endura ses souffrances avec un stoïcisme sans égal... Au bout de ce temps, l'eau n'avait encore rien perdu de sa limpidité. Dai-Natha ne savait pas au juste quel laps de temps il fallait pour que la dissolution s'opérât. Elle attendit encore...

Ses souffrances augmentaient, mais elle ne jetait pas un cri, ne laissait pas échapper un geste et continuait à regarder la bague qui gisait au fond du verre.

Au bout de dix autres minutes, elle prit le verre dans ses mains, le plaça entre ses yeux et une bougie. L'eau était transparente comme du cristal. Et les souffrances augmentaient...

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, si j'allais mourir avant que l'eau soit devenue bleue !

Elle trempa ses doigts dans le verre, prit la bague et la palpa... La pierre était dure, polie et ne paraissait pas devoir se dissoudre.

Alors Dai-Natha eut peur... Elle trembla que la pierre n'eût perdu sa vertu en changeant de climat. Elle frissonna de la crainte de mourir. Elle plongea la bague dans le verre et attendit encore...

Cette fois, ses regards allaient de la pendule au verre et du verre à la pendule. L'eau conservait sa limpidité ; l'aiguille marchait lentement.

Trois quarts d'heure s'étaient écoulés depuis le départ du marquis. Dai-Natha commençait à laisser échapper des cris sourds ; ses tortures augmentaient... Et l'effroi de la mort

s'était si bien emparé d'elle, qu'elle ne songeait plus ni à son violent amour pour le marquis, ni à sa haine pour sa rivale qui, elle devait le croire, mourait à cette heure. Non, Dai-Natha avait tout oublié... Mais elle ne voulait pas mourir.

Tout à coup un bruit de pas se fit entendre dans le salon, on frappa à la porte du boudoir... L'Indienne ne répondit pas.

Alors la portière se souleva, et un homme parut, donnant la main à une femme dont le visage était soigneusement voilé. Ce visiteur, inconnu à Dai-Natha, était le comte Artoff. Le comte alla droit au verre, et il le prit ; puis, comme avait fait l'Indienne, il le regarda au travers d'une bougie.

Dai-Natha le considéra avec une sorte de stupeur. Quel était cet inconnu ? Que lui voulait-il ?

Et puis elle regarda cette femme voilée qui se tenait immobile, sur le seuil.

— Madame, dit le comte en replaçant le verre sur le guéridon, la pierre que vous voyez n'est-elle pas destinée à colorer cette eau ?

— Oui... balbutia Dai-Natha toujours torturée.

— Et cette eau, une fois colorée, n'est-elle point un remède infallible contre l'empoisonnement par les fruits, le suc ou les feuilles du mancenillier ?

Dai-Natha fit un geste d'assentiment interrompu par un cri de douleur.

— Vous êtes dans l'erreur, madame, cette pierre ne fondra pas.

— Oh ! fit Dai-Natha.

— Cette pierre, poursuivit froidement le comte, n'est point la pierre trouvée dans les entrailles du précieux reptile. C'est une simple turquoise...

Dai-Natha jeta un cri.

— Cette turquoise a été substituée à la véritable pierre bleue, continua le jeune Russe, et cela à l'insu du marquis Van-Hop.

Alors le comte s'effaça pour laisser avancer la femme voilée.

— Si vous voulez, du reste, acheva-t-il, savoir comment cette substitution a eu lieu, demandez-le à madame, qui est prête à vous répondre.

L'inconnue releva alors son voile et montra à Dai-Natha le noble et beau visage de la marquise Van-Hop.

LXXXII

Dai-Natha avait vu une seule et unique fois en sa vie la marquise Van-Hop. A son arrivée à Paris, poussée par une sorte de fébrile curiosité, elle avait voulu contempler celle qui était sa rivale heureuse, celle qui possédait l'amour du seul homme qu'elle eût aimé comme on sait aimer sous les tropiques. Elle était allée s'installer à l'Opéra, dans une baignoire grillée, un jour de première représentation, et elle avait pu voir la marquise entrer dans sa loge avec son mari.

A partir de ce moment, les traits de madame Van-Hop étaient demeurés profondément gravés dans la mémoire de Dai-Natha.

Qu'on juge donc de sa stupéfaction, de son effroi, de sa fureur même, à la vue de cette femme !

La révolution qui s'opéra en elle fut si violente, qu'elle eut le pouvoir de suspendre les horribles douleurs de l'empoisonnement, et de faire affluer au cœur et au cerveau toute sa vie, toute sa sensibilité. Elle ne songea plus à elle-même, elle oublia la mort qui approchait rapidement, elle prêta à peine attention à la terrible révélation du comte, qui venait lui dire que la pierre bleue avait été remplacée par une turquoise, et qu'ainsi la mort devenait pour elle inévitable.

Non, Dai-Natha ne vit, ne comprit plus qu'une chose ; la marquise était vivante ! Elle était là, devant elle, calme et triste, et elle venait, sans doute, assister à son agonie. Ainsi tout était manqué, fini... Ainsi ce plan habilement conçu, cette

abominable machination conduite avec une féroce adresse, ce piège dans lequel la marquise aurait dû trouver la mort, tout éboula. Elle était là...

Le regard injecté de sang et de fiel que lança Dai-Natha à la marquise était vraiment intraduisible :

— Ah ! ah ! rugit-elle, tu n'es donc pas morte ?

— Dieu m'a sauvée, répondit doucement la marquise, et je viens vous pardonner, madame, le mal que vous avez voulu me faire.

— Pardonnez ! Tu veux me pardonner ? Ah ! la mort plutôt, la mort mille fois ! s'écria Dai-Natha, qui retrouva un reste de force, se redressa et voulu se précipiter vers la marquise. — Ah ! continua-t-elle, il t'a pardonné, lui ; sans doute il a eu peur de la tâche ! Mais je ne te pardonnerai pas, moi !...

Et Dai-Natha, rugissant comme les tigresses des déserts de son pays, essaya de se traîner jusqu'à la marquise ; mais ses forces la trahirent. Au moment où le comte Artoff allait la saisir par le bras et l'arrêter, elle se laissa choir sur le parquet.

— Oh ! la mort, la mort ! vociféra-t-elle écumante, la mort viendra avant que je me sois vengée !

Ses douleurs l'avaient reprise plus intenses, plus aiguës que jamais.

— Madame, murmura la marquise, toujours calme et d'un ton plein de mansuétude infinie, voulez-vous donc mourir ainsi, et ne croyez-vous donc à rien ?

— Si, blasphéma Dai-Natha, je crois à Sivah, le dieu du mal, le dieu des taugs étranges, mes pères, et j'adjure Sivah de te foudroyer !...

L'élégante femme avait disparu pour faire place à une créature sauvage, à une bête fauve qui, en possédant plus d'autre arme offensive que son regard empoisonné, essayait d'en percer son ennemie.

— Oh ! madame, continua la marquise, dites un mot, un seul, dites que vous avez cessé de me haïr, et vous ne mourrez pas...

Dai-Natha répondit par un blasphème.

— Tenez, continua la marquise en tirant la véritable pierre bleue de son sein, tenez... je viens vous sauver.

A ces mots, Dai-Natha fit un effort et se redressa à demi. Puis elle regarda la marquise d'un oeil fixe, atone, atone, hébété. Elle sembla lutter entre le désir de vivre et sa haine, et les angoisses qui se peignaient sur son visage trahirent les horreurs de cette lutte. Tout à coup, elle poussa un féroce éclat de rire.

— Ah ! dit-elle, la pierre est en ton pouvoir ?... C'est toi qui peux me sauver ?...

— Oui, répondit la marquise, je suis venue pour cela.

— Eh bien, comme Dai-Natha, tu es venue inutilement... Je préfère mourir que de te devoir la vie... Je te hais comme les ténèbres haïssent la lumière du soleil... je te hais, je t'exécute !

Comme elle achevait d'une voix sourde, stridente et qui ressemblait bien plus aux rugissements de l'hyène d'Afrique qu'à une intonation humaine, deux nouveaux personnages se montrèrent sur le seuil du boudoir.

Le premier était le marquis Van-Flop ; l'autre était Baccarat.

Le marquis regarda d'un air à tour sa femme immobile, muette, mais dont le calme visage disait eloquemment la pureté et l'innocence, puis Dai-Natha, qui se tordait dans les convulsions de l'agonie et blasphémait :

— Ah ! ah ! vociféra-t-elle en l'apercevant, te voilà, Hercule ! te voilà, mon bien-aimé, tu as eu peur, n'est-ce pas ? La main t'a tremblé, le cœur t'a faibli ?... Tu l'aimes tant, cette femme coupable !

— Tais-toi, infâme ! s'écria le marquis. Tais-toi, Satan.

Et il fit un pas vers la marquise, lécha un genou devant elle et lui dit : — Madame, cette atroce créature vous a calomnié : elle va mourir... Pardonnez-lui... pardonnez-moi...

La marquise poussa un cri, jeta ses bras au cou de son mari, et murmura en éclatant en sanglots : — Oh ! tu es noble et bon, mon Hercule adoré, et puisque tu sais bien que ta femme est toujours digne de porter ton nom, tu ne voudrais pas qu'elle ait à se reprocher la mort d'une personne, n'est-ce pas ? Tu la sauveras.

Et la marquise alla à Dai-Natha, dont toute la fureur, toute la haine étaient passées dans le regard, et elle lui dit en joignant les mains : — Ne mourez pas, madame, ne mourez pas... Tenez, voici la pierre bleue... la véritable... et puisque vous ne voulez pas me devoir la vie, oh bien, je la rends à mon mari. C'est lui qui vous sauvera.

Le marquis prit la pierre bleue des mains de la marquise, la jeta dans le verre.

— Dai-Natha, dit-il lentement, il en est temps encore ; veux-tu vivre ? Si tu le veux, demande pardon à la noble créature qui vient d'implorer ta grâce.

— Jamais ! jamais !

Et Dai-Natha continua à se rouler sur le parquet et à pousser des rugissements de douleur.

Cependant, au dernier moment, comme déjà ses yeux se voilaient et devenaient vitreux, comme le froid la pénétrait aux extrémités de ses membres, elle eut comme un éblouissement en entrevoyant ce verre sur lequel elle avait attaché si longtemps un regard désespéré, qui maintenant était rempli d'une belle liqueur indigo ; et l'âme de la vie triomphant de la haine, elle s'écria :

— A boire ! donnez-moi à boire ! Je veux vivre !

— Demandez pardon, dit le marquis.

— Pardon !... murmura Dai-Natha vaincue.

Le marquis prit le verre, et il allait l'approcher des lèvres de l'agonisante, lorsque Baccarat, jusque-là témoin immobile et silencieux de cette scène, arrêta son bras.

— Non, dit-elle, si cette femme veut vivre, il faut qu'elle nomme ses complices, il faut qu'elle désigne ces hommes à qui elle avait promis cinq millions.

— Il y en a deux... balbutia Dai-Natha d'une voix éteinte.

— Leur nom ? insista Baccarat.

— L'un se nomme Cambolh.

— Et celui-là, dit le marquis, je le tuerai !

— L'autre... l'autre... demanda Baccarat, qui espérait entendre enfin le nom de sir Williams le mandit, l'autre, le chef ?

— Celui de New-York ?.

— Oui... Son nom... son nom ?

Dai-Natha cavit la bouche, et sans doute qu'elle allait prononcer le nom de ce démon insaisissable, de ce Protée aux mille formes, qui toujours échappait à toutes les poursuites. Mais la voix expira dans sa gorge, et elle tendit une main convulsive vers le liquide dont s'était emparée Baccarat.

— Son nom... son nom ? demanda encore celle-ci.

Dai-Natha fit un dernier effort pour atteindre le verre, jeta un grand cri et retomba morte. Baccarat avait trop attendu, le poison avait été plus prompt qu'elle, et Dai-Natha emportait dans la tombe le dernier mot de cet étonnant énigme, le nom de cet homme, qu'une sorte de génie infernal, de divinité du mal semblait protéger sans cesse.

LXXXIII

Tandis que ces péripéties émouvantes se déroulaient avec une effrayante rapidité, deux hommes épiaient dans l'ombre, et séparément, le résultat de leurs criminelles tentatives.

L'un, sir Williams, le machinateur de ce drame, enveloppé dans un manteau qui lui couvrait soigneusement le visage, était immobile, vers huit heures, dans cette petite ruelle sombre, toujours déserte, sur laquelle le jardin de madame Malassis avait une issue.

Quelques minutes auparavant, Venture était sorti par cette porte ; il avait passé auprès de son chef sans le voir, et celui-ci

avait compris que le marquis Van-Hop venait de prendre possession de sa cachette.

Huit heures sonnaient, puis huit heures et demie...

— Voici un coup de pistolet qui se fait bien attendre, pensait sir Williams. Il est vrai qu'il vaut cinq millions.

Une demi-heure s'écoula encore. Aucun bruit ne retentit. Alors sir Williams eut un frisson.

Et involontairement il songea à Baccarat.

Il attendit quelques minutes encore. Et puis, comme le plus profond silence continuait à régner, il n'y tint plus, se dirigea en courant vers la place Laborde, gagna la rue de la Pépinière par la rue Miromesnil, et se décida à pénétrer dans la maison par la grande porte et à voir par ses yeux ce qui était arrivé.

Pour la première fois depuis sa métamorphose, Andrea le maudit sortait de ses habitudes prudentes, et s'exposait à être reconnu ; mais, cette fois, il commençait à perdre un peu la tête... Il passa sans jeter son nom au concierge, traversa le jardin, trouva la porte du pavillon ouverte, prêta l'oreille, n'entendit aucun bruit, et se décida à gravir l'escalier.

Il y avait dix minutes que le marquis Van-Hop et Baccarat étaient partis.

Cet inquisiteur nocturne trouva toutes les portes ouvertes, et, pénétrant enfin dans la chambre de madame Malassis, il y aperçut Fanny, à demi folle de terreur...

Celle-ci reconnaissant sir Williams, crut qu'il venait la tuer, se jeta à ses genoux et demanda grâce.

— Qu'est-il donc arrivé ? s'écria-t-il d'une voix tonnante. Parle, ou je t'étrangle !

Mais Fanny n'eut pas besoin de répondre.

L'œil de sir Williams tomba sur le poignard que Baccarat avait laissé sur la cheminée, et il comprit que sa redoutable ennemie avait passé par là.

— Où sont-ils ? où est-elle ? demanda-t-il en s'emparant du poignard et l'appuyant sur la gorge de Fanny. Où est Chérubin ?

— Il n'est pas venu...

— Baccarat ?

— Elle est partie avec le marquis.

— Où sont-ils allés ?

— Chez Dai-Natha.

— Tout est perdu ! exclama sir Williams, ivre de rage ; toujours Baccarat !

Et, dans un accès de fureur, il enfonça le poignard jusqu'au manche dans la gorge de Fanny, qui mourut sur le coup.

— Au moins, murmura-t-il, tu ne me trahiras plus, toi !

Et l'assassin s'élança hors de cette maison, où il venait de verser le sang.

— Oh ! disait-il, je ne veux pourtant pas qu'Armand de Kergaz m'échappe comme les autres ! Je veux me venger, au moins !

Une de ces inspirations d'une terrible audace, comme seul en pouvait concevoir ce génie du mal, venait de germer tout à coup dans son cerveau, l'illumina comme un éclair.

Quand il fut dans la rue, au lieu de fuir ses ennemis triomphants, au lieu de se réfugier rue Culture-Sainte-Catherine, à l'hôtel de Kergaz, sir Williams se jeta dans un fiacre qui passait et cria au cocher : — Avenue de Lord-Byron !

LXXXIV

L'autre personnage qui épiait comme sir Williams, mais sur un autre point, les résultats de l'affaire Van-Hop, était le vicomte de Cambolh.

Il était sorti de chez Dai-Natha en lui disant :

— Je reviendrai dans une heure.

Le brillant vicomte suédois alla faire un tour à son club, et reprit vers neuf heures le chemin de l'avenue de Lord-Byron, se doutant peu, en vérité, qu'à cette heure Dai-Natha expirait

et que, maîtres de l'hôtel, le marquis, Baccarat et le comte Artoff y établissaient tout exprès pour lui une prison sans issue.

Il sonna ; la grille s'ouvrit comme de coutume. Un domestique l'introduisit.

On sait que l'hôtel avait deux entrées et deux escaliers. D'un côté, on retrouvait l'Inde tout entière ; de l'autre, les usages parisiens.

Ce fut par celui-là que Rocambole pénétra.

Il fit peu d'attention au domestique qui l'introduisait ; il traversa le salon en fredonnant, et frappa à la porte du boudoir, persuadé qu'il allait y trouver Dai-Natha en train de revenir à la vie, grâce à la vertu de la pierre bleue.

La porte s'ouvrit, Rocambole entra. Mais soudain il recula, se troubla, pâlit...

Il venait d'apercevoir Dai-Natha immobile et morte sur le seuil ; on face de lui la marquise ; aux deux côtés de la porte, qui se referma sur lui, le comte Artoff et le marquis, le pistolet au poing. A deux pas, Baccarat était assise, calme et muette.

Rocambole jeta un cri, comprit que tout était perdu, et qu'il était pris...

— En voilà un ! murmura Baccarat avec l'accent du triomphe.

— Monsieur, dit le marquis, je pourrais vous tuer, je préfère vous laisser la liberté de vous défendre. Descendons au jardin... Nous avons des armes.

Mais avant que Rocambole, frappé de stupeur, eût répondu ; avant qu'un des témoins de cette scène eût pu s'attendre à un pareil événement, une porte vola en éclats au fond du boudoir, et livra passage à un nouveau personnage. Cette porte était celle qui conduisait à l'escalier secret, par où le marquis était descendu quelques jours auparavant.

Celui qui venait d'enfoncer cette porte, et qui s'élançait au milieu du boudoir, plus rapide que l'éclair, plus terrible que l'ouragan, ne fit qu'un bond à vers Rocambole, et lui planta un poignard dans la poitrine.

— Ah ! bandit, s'écria-t-il, il y a un mois que je te suis pas à pas et dans l'ombre, un mois que je te surveille, un mois que je t'épie... Cette fois, tu ne m'échapperas pas, et les Valets-de-Cœur n'auront plus de chef.

Or, cet homme qui venait de frapper Rocambole et de clouer à jamais dans sa gorge le nom que Baccarat espérait lui arracher, c'était non point sir Williams, non point sir Arthur Collins, mais le pieux vicomte Andrea, le frère dévoué d'Armand de Kergaz, le saint homme qui s'était imposé la mission d'exterminer les Valets-de-Cœur.

Désormais M. le vicomte Andrea était, aux yeux du marquis Van-Hop, aux yeux de Fernand Rocher, de L'on, de Cerise, d'Armand, un noble cœur touché par le repentir, un homme qui ne pouvait avoir rien de commun avec ce chef mystérieux, inconnu, dont le nom était une énigme et qui avait fondé la redoutable association...

Et Baccarat, foudroyée par tant d'audace, comprit que cet homme, que seule elle devinait, savait triompher au sein même de la défaite, et elle sentit qu'une fois encore le bien était vaincu par le mal...

Mais Baccarat avait foi en Dieu, et Dieu était avec elle !

LXXXV

Au moment où nous entrons dans la dernière période du drame dont nous sommes l'historien, nous sommes forcés d'oublier un peu les personnages secondaires, pour nous occuper du comte et de la comtesse de Kergaz, héros primitifs de notre action, ennemis que l'implacable sir Williams avait réservés dans son esprit pour le couronnement de son œuvre de haine et de vengeance.

Trois mois s'étaient écoulés.

Dans un petit hôtel garni de la Willette, rue de Flandre, au cinquième étage et dans une mansarde où le jour n'arrivait que par une croisée en tabatière, un soir de mal, un jeune homme dont le visage pâle et amaigri dénotait l'épuisement, s'était redressé sur son lit et semblait aspirer avec délices une bouffée de brise printanière qui lui arrivait avec un rayon de soleil par la fenêtre, dont le châssis avait été relevé sur sa tringle. Une vieille femme allait et venait par la mansarde, vaquant à quelques menus soins d'intérieur.

Cette femme, d'un aspect presque repoussant, considérait cependant de temps à autre, et à la dérobée, le jeune malade et lui jetait une œillade pleine d'affection.

— Maman, dit tout à coup le jeune homme, paraissant sortir d'une profonde rêverie, à quel jour sommes-nous du mois ?

— Au 14, mon cher enfant, répondit la vieille en s'approchant du lit et passant avec une sorte de coquetterie maternelle sa grosse main rouge et ridée dans la chevelure châtain clair du jeune homme.

— Sais-tu, maman, que cela va faire trois mois que je suis sur la planche ?

— Oui, mon enfant, et c'est bien un pur miracle que tu en sois revenu.

— Bah ! le diable est pour moi.

— Fant le croire ! murmura la vieille.

— Cela n'empêche pas, maman, que je m'embête à mourir, il me semble que je pourrais sortir un peu...

— Il faut attendre que le capitaine vienne.

— Brigand de capitaine ! murmura le malade, il a bien manqué de m'envoyer dans l'autre monde ; mais c'est un fier homme de génie !

Or, celui qui parlait ce langage un peu trivial, c'était notre ancienne connaissance Rocambole, ex président des Valets-de-Cœur, ex-vicomte suédois, et on pourrait presque dire ex-défunt.

La femme qui était près de lui, on l'a deviné, l'ancienne cabatière de Bougival, l'ancienne portière de la rue de Ménilmontant, l'honorable maman Fipart.

Or, comment retrouvons-nous, à une distance de trois mois, dans cet affreux bouge d'une banlieue de Paris le brillant vicomte de Cambolh, l'homme que nous avons vu habiter un délicieux entre sol de garçon rue du Faubourg-Saint-Honoré, avoir des chevaux, des gens, un élégant dogcart, et que nous avons laissé, en dernier lieu, étendu baigné dans son sang, sur le parquet du boudoir de Dai-Natha, couché côté à côté du cadavre de cette dernière ?

C'est ce que nous allons tâcher de vous dire en peu de mots.

Le lendemain du jour où avait eu lieu ce drame épouvantable, la justice s'étant transportée sur les lieux pour ouvrir une enquête, on trouva Rocambole respirant encore auprès de Dai-Natha déjà froide.

Un seul domestique européen que l'Indienne avait à son service avait forcé les meubles, fouillé les armoires, volé jusqu'aux bagues de sa maîtresse, et pris la fuite dans la nuit. Les autres serviteurs étaient Indiens, parlaient à peine quelques mots d'anglais, et ne purent donner que des indications vagues et erronées.

Rocambole fut transporté dans un hospice. Il n'avait sur lui aucun papier, et l'état où il se trouvait le mit dans l'impossibilité de constater son identité. Alors, comme la foule a toujours soit d'émotion et cherche à tout événement un côté romanesque, il circula dans Paris, sur ce drame mystérieux, une version plus mystérieuse encore. On prétendit que Dai-Natha, dont le jeune homme blessé était l'amant, l'avait poignardé dans un accès de jalousie, et qu'elle s'était empoisonnée ensuite.

Pendant quinze ou vingt jours, Rocambole, en proie à une fièvre brûlante, eut un délire qui ne lui permit pas de recon-

naître exactement sa situation. Sa jeunesse et le secours des hommes de l'art le sauvèrent.

Si lorsque, pour la première fois, en revenant complètement à lui, le blessé eût vu son lit entouré de médecins et d'infirmiers, il est probable qu'il eût questionné, interrogé, prononcé le nom qu'il portait depuis si longtemps et mis sur la trace de son identité. Mais le hasard voulut que son délire cessât tout à coup au milieu de la nuit, à l'heure où les dortoirs d'hôpitaux ne sont plus surveillés que par de rares infirmiers.

Rocambole était trop intelligent pour ne point comprendre, en s'éveillant en cette vaste et triste salle garnie de lits et où des gémissements étouffés annonçaient çà et là des gens qui souffraient : il était trop intelligent, disons-nous, pour ne point comprendre que quelque événement brusque et terrible avait passé dans sa vie. La douleur qu'il éprouva en ce moment le confirma dans cette opinion. Sa main rencontra un appareil posé sur sa poitrine... Il comprit qu'il était blessé. Alors, au lieu d'appeler, au lieu d'interroger, Rocambole se promit de garder le silence et d'attendre qu'une clarté se fit dans le chaos de ses idées.

La conversation à mi voix de deux infirmiers qui racontaient son histoire se chargea de ce soin.

Les infirmiers se répétaient complaisamment la version de la foule, et cette version apprit à Rocambole que, jusqu'à ce jour, on avait ignoré son nom, et qu'on se perdait en conjectures sur sa position sociale.

Le mot *avenue Lord-Byron* prononcé fut un trait de lumière pour le blessé. Il se souvint de Dai-Natha, des Valets-de-Cœur, de Williams... Ses souvenirs revinrent un à un, confus d'abord ; puis ils se classèrent et s'éclaircirent peu à peu.

Rocambole revit comme dans un rêve toute la scène du boudoir de Dai-Natha : l'Indienne étendue sans vie sur le parquet, la marquise et Baccarat au fond de la pièce, le comte Artoff et M. Van-Hop aux deux côtés de la porte... Puis sir William, qui s'était montré tout à coup...

Mais, là, un point demeura obscur pour le blessé. Était-ce le marquis ? Était-ce le comte qui l'avait frappé ? Ou bien était-ce sir Williams ?

Ce dénoûment demeura pour lui à l'état de mystère.

N'eût été l'appareil posé sur sa poitrine et attestant sa blessure. Rocambole aurait pu croire qu'il avait rêvé. Il ne le crut pas, cependant. Seulement, l'élève favori, le disciple bien-aimé de sir Williams avait de trop bons principes pour ne point juger sur-le-champ sa situation.

Il est évident, pensa-t-il, que nous sommes enfoncés dans l'affaire Van-Hop, et que Dai-Natha est morte. Donc les cinq millions sont flambés. Mais tout cela n'est rien encore, et il est probable qu'à ma sortie d'ici j'irai faire un tour en prison et dans le cabinet du juge d'instruction. Par conséquent il est urgent que mon délire continue, et que j'attende les événements.

Et le prudent rocambole se tint parole ; il continua à avoir le délire, et il entendit un jour un des chirurgiens dire, en le pensant, à son collègue :

— Je crois que la justice perdra son latin dans cette affaire de l'avenue Lord-Byron, le seul homme qui pourrait la mettre sur la voie de la vérité est idiot pour le reste de ses jours.

En effet, Rocambole jouait merveilleusement l'idiotisme.

Un jour une vieille femme se présenta au directeur de l'hospice. Elle était en haillons et d'une physionomie abjecte et repoussante ; mais elle paraissait fort émue, et l'en voyait rouler des larmes sur ses joues, plus desséchées que le parchemin. Cette femme demanda à voir le blessé, disant qu'elle pensait que c'était son fils. On la conduisit dans le dortoir où gisait le malade.

Rocambole la vit et reconnut la veuve Fipart, qui jeta un cri de joie, se précipita, entourra le blessé de ses bras et se prit à sangloter.

— Mon fils ! c'est mon fils !
En même temps, elle lui disait tout bas :

— Retiens ton *chiffon rouvé*... ou tu es *gohé*.
Ce qui signifiait en langue vulgaire : "Tais-toi, ne me contredis pas, ou tu seras pris par la justice."

Rocambole ne répondit pas, mais il serra le bras de la vieille. Puis il la regarda avec une sorte d'attention fébrile.

— Ah ! c'est toi, maman ? dit-il enfin.

Il devint alors évident pour tout le personnel de l'hospice que cette vieille en haillons était la mère de ce beau jeune homme élégamment vêtu, et qu'on avait trouvé dans un somptueux hôtel ; mais pourquoi ce contraste ? que signifiait la misère sordide de la mère auprès de l'aisance dorée du fils ?

Le jour où il était tombé sous le poignard de sir Williams, Rocambole avait du beau linge, des vêtements à la mode. Seulement, le valet qui avait pillé l'hôtel avait jugé convenable de lui prendre sa montre et sa bourse. Cette circonstance même avait été favorable à Rocambole, en écartant pour lui aux yeux de la justice, la pensée qu'il aurait pu assassiner Dai-Natha pour la dépouiller.

La veuve Fipart se chargea d'expliquer la première partie de cet imbroglio. Tandis que le défré semblait reprendre son prétendu fils, elle déclara que celui-ci se nommait Ferdinand-Joseph Fipart : que trois ans auparavant, il était valet de chambre au service d'un gentleman anglais dont elle oubliait le nom, mais qui avait habité longtemps l'hôtel Maurice. Le gentleman s'était embarqué pour l'Angleterre au commencement du printemps, et avait emmené avec lui Ferdinand-Joseph Fipart. Pendant trois années, la pauvre mère, qui avait été successivement marchande de vin, portière, rue Ménilmontant, et, en dernier lieu, femme de ménage, n'avait point entendu parler de son fils. Puis, un jour, elle avait vu arriver chez elle un beau jeune homme élégamment vêtu, montant un cheval anglais, et elle avait reconnu l'ancien valet de chambre, lequel lui avait raconté son histoire.

Or, cette histoire, que la veuve Fipart raconta avec des larmes et d'interminables détails, pouvait se résumer en deux mots. Le prétendu valet de chambre avait, à Londres, tourné la tête à une fille de nabab, qui avait changé sa livrée en un habit de gentilhomme. Cette Indienne, c'était Dai-Natha.

La veuve raconta que l'Indienne était fort jalouse, qu'elle menaçait à chaque instant son fils de le tuer s'il venait à lui être infidèle. Cette version confirmait si bien les rumeurs populaires, qu'il devint évident pour tous que c'était la pure vérité. La veuve réclama son fils. Elle fut appelée au parquet, y fit de nouveau sa déclaration. Elle produisit un extrait de naissance qu'elle s'était procuré on ne sait où, et qui semblait se rapporter à l'âge de celui qu'elle disait être son fils.

Enfin, les médecins, abusés par l'idiotisme prolongé de Rocambole, déclarèrent qu'il avait à jamais perdu la raison. On rendit le fils à la mère, et Rocambole fut transporté dans cette mansarde de la rue de Flandre, à la Villette, où nous venons de le retrouver, trois mois après le dénouement de l'affaire Van-Hop.

Le blessé était donc assis sur son séant, et disait à la veuve :

— Sais-tu bien, maman, que je commence à m'embêter ? Je voudrais sortir un peu, cela dut-il déplaire au capitaine, après tout.

— Ah ! cher enfant, s'écria la vieille, déplaire au capitaine, y songes-tu ?

— Eh bien ?

— Dame ! fit la veuve Fipart, il est le maître, lui, quand il dit quelque chose, il faut qu'il ait ses raisons...

— Je voudrais, continuait Rocambole, m'en aller prendre un peu le soleil à la barrière, avec une blonde et un brûle-gueule. Je suis assez changé pour qu'on ne me reconnaisse pas.

— Mais le capitaine va venir !

— Tu crois ?

— Il l'a dit hier...

— Alors, attendons-le. Donne-moi une pipe.

La veuve Fipart apporta à son fils adoptif la pipe qu'il demandait, et Rocambole, à qui la gaieté revenait, se prit, en la chargeant, à frodonner avec insouciance.

— C'est égal, pensait-il, j'ai encore eu une fidre chance, et si je suis de ce monde, c'est que le pâtissier, mon cousin, a décidé d'un caprice pour moi.

Des pas qui résonnaient dans l'escalier firent prêter l'oreille à la veuve.

— Voilà le capitaine ! dit-elle.

C'était lui, en effet, qui tourna sans façon la clef dans la serrure et entra sans frapper. Ce capitaine, on l'a deviné, c'était sir Williams, c'est-à-dire M. le vicomte Andrea. Le pieux frère d'Armand de Kergaz, le saint homme qui observait le jeûne le plus rigoureux et s'imposait des macérations était toujours vêtu de sa longue redingote brune, coiffé de son chapeau à larges bords, chaussé de souliers de cuirs à lacets, et les mains couvertes de gants de filasse noire. Il portait la tête inclinée, l'œil modestement baissé vers le sol, et toute sa démarche trahissait l'humanité de l'homme qui ne songe qu'à faire son salut et s'est détaché des choses de ce monde.

Il jeta, en entrant, un regard oblique à Rocambole.

Ce regard n'était cependant point dépourvu d'affection.

— Eh bien, cher enfant, dit-il, comment vas-tu aujourd'hui ?

— Merci, mon oncle, je vais mieux...

Sir Williams mit la main dans sa poche et en retira un paquet de cigares.

— Tiens, dit-il, laisse-moi ton brûle-gueule. J'ai apporté à mon fils chéri de beaux et bons puros.

— Vous êtes gentil, mon oncle.

— On ! fit sir Williams avec un sourire, ce n'est pas tout encore...

Et il lui jeta un fin regard.

— Bon ! fit Rocambole qui devina la portée de ce regard, allons-nous travailler, enfin ?

— Parbleu !

— C'est heureux, car l'existence que je mène ici commence à m'embêter, outre qu'elle n'est pas... confortable.

— La vieille, dit sir Williams à la Fipart, va donc prendre un peu l'air sur le boulevard extérieur, cela te fera du bien.

La veuve Fipart comprit que le capitaine désirait être seul avec Rocambole, et elle s'en alla.

Sir Williams s'installa sur l'unique chaise de la mansarde, et dit à son disciple :

— Maintenant, nous pouvons causer ; si tu veux, pour plus de précaution, nous parlerons anglais.

LXXXVI

— Mon cher enfant, dit sir Williams à Rocambole d'un ton paternel, à première vue, j'ai des torts sérieux envers toi.

— Dame ! fit ingénument Rocambole, à moins que les torts sérieux ne commencent que lorsque les gens qu'on assassine meurent de leur blessure.

— Jo t'ai, il est vrai, un peu assassiné.

— L'a peu est superbe, dit Rocambole.

— Un mais, au lieu de me tendre la main comme toi, moi dénoncerait à la justice, mais toi, tu es un homme d'esprit.

— Du moins, je suis sans rancune.

— Tu vas donc bien prendre en deux mots combien ma conduite a été loge ?

— Vraiment ? dit Rocambole.

— Jo t'en fais juge. Tu étais perdu quand je suis arrivé ; le comte Artok ou le marquis Van-Hop allaient te tuer, ceci est positif.

— Je le crois.

— Tu mourais sans profit ni pour toi ni pour moi, mourant de leur main. J'ai préféré te tuer, moi, d'abord c'est moins pénible de la part d'un ami, ensuite cela me permettait de changer brusquement la situation. Devenu ton meurtrier, je n'étais plus ton complice et pouvais conserver l'espoir de te venger. Ensuite, je courais la chance de ne pas te tuer.

— Avec deux chaux pareilles on va droit au cimetière

— Avec une seule on reconquerra tout doucement ses petites affaires.

— Ah !

— Et l'on revient sur l'eau.

— J'en ai besoin, mon oncle. Car, entre nous, cette panne où je suis m'afflige outre mesure.

— Tu es jeune.

Ce n'est pas une raison pour grelotter dans une mansarde, après avoir eu deux mille écus de loyer.

— Tu manques de patience, mon fils. Cette mansarde que tu méprises est le point de départ de ta fortune. Elle t'aura caché pendant deux mois et t'aura servi à faire perdre ta trace à Baccarat.

— Une saine femme, mon oncle !

— Rira bien qui rira le dernier, murmura sir Williams dont l'œil étincela, et chez qui le nom de Baccarat souleva des tempêtes de haine et de courroux.

— Mon oncle, dit Rocambole, qui ne pouvait se défendre d'une naïve admiration pour cette organisation de génie tenace et patiente qui, sans cesse vaincue, se redressait toujours, je crois que nous finirons par réussir, car vous ne vous découragez pas.

— Jamais, dit sir Williams.

— Mais avouez, continua l'ex vicomte, que nous avons raté sept millions : deux millions de Fernand Rocher et cinq de Dai-Natha.

— Je songe à retrouver l'équivalent.

— C'est difficile.

— Mais non impossible.

— Le diable vous entende !

— Dis donc, dit gravement sir Williams, tenais-tu beaucoup à ton titre de vicomte suédois ?

— Mais, dame ! j'étais assez bien posé dans le monde.

— Comment ?

— Je te créai marquis brésilien.

— Peste !

— A l'avenir tu t'appelleras don Inigo, marquis de los Montés, tu seras le descendant d'une vieille race espagnole, établie au Brésil depuis un siècle. Tes ancêtres, ruinés au service de l'Espagne, ont fait une fortune fabuleuse au Brésil en défrichant de vastes solitudes, et tu dépenses follement à Paris les revenus de tes nombreux troupeaux de buffles, de moutons et de chevaux. Tu es un gentilhomme pasteur.

Ferme bien, dit Rocambole, mais vous oubliez une chose, mon oncle.

— Laquelle ?

— C'est que nous n'avons plus le sou. Les cinq cent mille francs de Dai-Natha se sont évanouis en trois mois.

— Peuh ! dit sir Williams avec calme, nous ne sommes pas à bout de ressources. Cet excellent frère que tu me connais, M. le comte Armand de Kergaz, n'est-il pas là ?

— Vous lui demanderez de l'argent !

— C'est-à-dire qu'il a mis hier cent mille francs à ma disposition.

— Pour quel usage ?

— Pour sauver une honnête famille de commerçants d'une ruine imméritée.

— Et cette famille est imaginaire ?

— C'est nous, mon fils, ne sommes-nous point des industriels malheureux ?

— C'est vrai. Mais cent mille francs, irons-nous bien loin ?

— Nous irons trois mois. Nous serons fastueux et économes. Nous n'achèterons rien, nous louerons. Au lieu de te meubler une maison, tu descendras à l'hôtel Maurice. Je te trouverai un valet de chambre noir, c'est-à-dire que je te ferai teindre Ventura.

— Bravo ! mon oncle.

— Je t'oblendrai, en outre, une lettre de recommandation pour un personnage important, M. le comte de Kergaz. Rocambole fit un soubresaut dans son lit.

— Armand ! dit-il, j'aurai une lettre pour lui ?

— Sans doute, et il t'ouvrira les portes du monde à deux battants. C'est chez lui que nous travaillerons.

— Oh ! oh !

— Mon Dieu ! fit naïvement sir Williams, j'ai fait une école. C'est par lui que j'aurais dû commencer et non par Fernand. Je devais m'attendre à voir Baccarat ouvrir un œil et me regarder obliquement le jour où son cher Fernand a été en péril.

— C'est juste, cela. Ainsi, c'est à Fernand que nous en avons ?

— Précisément. A propos, dit sir Williams, connais-tu bien le coup des mille francs ?

— Celui qu'indique le portier maître d'armes, au numéro 41, rue Rochochonart ?

— Oui.

— J'en suis sûr comme d'un simple coup droit ou d'un coupé.

— Très bien, il te servira au premier jour, marquis Inigo de los Montés.

— Contre qui ?

— Es-tu bête ! Je ne suppose que pas ce soit moi qui en doive faire l'essai, en tous cas. Maintenant, résumons-nous. Tu peux, dès ce soir, sortir de ton lit ; ta situation le permet,

— Jo me sens fort comme un Turc.

— Tu mettras une bonne blouse, des souliers ferrés, une casquette, tu feras un paquet de quelques hardes, et tu t'en iras, à dix heures, prendre le train omnibus et les troisième classes du chemin de fer du Havre.

— Et j'irai au Havre ?

— Tu l'as dit. Là, tu te logeras modestement dans un hôtel garni de troisième ordre, et tu y attendras mes instructions.

— C'est convenu, mon oncle.

Sir Williams tira cinq écus de sa poche et les laissa tomber sur le grabat de Rocambole.

— Un instant, dit celui-ci, peut-on faire une question ?

— Sans doute.

— Si jamais vous épousez la veuve de ce pauvre comte Armand de Kergaz, quelle sera ma part ?

— Quarante mille livres de rente, et un passe-port pour l'Amérique.

— Comment ! nous nous séparerons !

— Hélas !

Et sir Williams ajouta en baissant modestement les yeux :

— J'ai toujours rêvé de devenir un homme de bien, un bon gentilhomme vivant l'hiver dans un vieil hôtel à Paris, l'été et l'automne dans ses terres, auprès d'une charmante femme, un peu triste, comme Jeanne, par exemple, et d'un pauvre orphelin dont je serai devenu le protecteur et le père... Tu comprends donc, mon fils, que ce résultat obtenu, il ne me sera plus possible de voir un vaurien de ton espèce...

Et sir Williams eut un rire cynique, et Rocambole tressaillit en songeant à cet orphelin dont le monstre voulait devenir le protecteur et le père.

Le baronnet tendit la main à son élève.

— Adieu... à bientôt ! dit-il.

IMPRIMERIE
DU
SYNDICAT MONT-ROYAL

968 RUE ONTARIO
MONTREAL

Circulaires,
Tetes de comptes,
Tetes de lettres,
Cartes d'affaires,
Pamphlets
Calendriers, Etc, Etc.

❖ *Ouvrages de Couleur et de Luxe.* ❖

A des prix tres moderes

Les ordres recus par telephone ou par la poste recevront la plus grande attention.

Imprimerie du Syndicat Mont-Royal

968 RUE ONTARIO, MONTREAL.

TELEPHONE BELL 6256.